

PROLOGUE

Je me prénomme Bâbak, (le petit père, l'honnête homme, celui en qui on peut avoir confiance, en farsi, la langue de mon pays). Je suis né le 21 mars 1967 à Téhéran. Ces simples prénom, date et lieu de naissance suffiront dans un premier temps puisque tout au long de ce livre je vous parlerai grandement de moi à travers mon destin et des lieux où celui-ci s'est déroulé à savoir l'Iran et la France.

Si j'entreprends une telle démarche, ce n'est pas par simple débordement d'ego et excès d'égoïsme, mais plus parce que je ressens un impératif vis à vis de cela autour de faits que j'estime sortir amplement du petit banal de ma vie personnelle. Des événements marquants de ma vie me paraissent troublants, extraordinaires, mystérieux et inexplicables à mes yeux au point que je me dois de les partager. Je les raconte pour voir ce qu'en retiendraient d'autres que moi et faire ainsi ressortir la vérité.

Ces événements m'ont amené à la Foi. Une foi qui s'acquiert, requiert réflexion et au fil du temps mûrit, se polit et se redéfinit. Je serais ravi si je pouvais aider d'autres à s'orienter dans leur cheminement intérieur. J'aurais alors atteint là un de mes buts.

Leur caractère extraordinaire est tel que réunis ils me font me demander si notre destinée n'est pas conduite par un ordre supérieur que je ne peux qu'appeler la providence. Il s'agit là, je pense, du même ordre supérieur qui a pu conduire du néant à la création ex-nihilo, de la matière à la vie et de la vie à l'intelligence humaine par solution de continuité.

Les développements des sciences modernes ont abouti :

- du côté de la physique quantique à une vision indéterministe du monde.
- du côté de la psychanalyse à une causalité individuelle dictée par la notion de l'inconscient.

Dans mon court récit, j'aborde succinctement ces deux sciences en essayant de jeter un pont entre ces deux mondes physique et psychique au sixième chapitre. Mais surtout en ce qui me concerne, j'ai été frappé de rencontrer dans ma vie un déterminisme des faits dicté, comme je l'ai dit, par un ordre supérieur inexplicable.

Si mon expérience pouvait aider dans le cheminement vers la foi je serais, comme je le dis, ravi. Mais le message que je voudrais aussi faire passer est que la Foi, la grande et véritable avec un grand F, est d'abord et avant tout pour chacun une épreuve et un chemin personnel. Elle vient d'une profonde réflexion intérieure et d'une vraie interrogation face à la vie. Il nous y appartient de chercher et demander la voie. Dieu donnera dans sa sagesse à chacun de la façon qui lui est la plus appropriée. Il en a été pour moi ainsi que je le raconte. Mais Dieu pourra donner la foi d'une toute autre façon à un autre de manière aussi extraordinaire, si ce n'est peut-être plus. Comme il est dit dans les Evangiles : *"Demandez et il vous sera donné. Frappez à la porte et elle vous sera ouverte."* Il appartient à chacun de nous d'en faire l'expérience en cherchant et en persévérant. Mais je sais et je préviens que le chemin peut être ô combien difficile !

Par ailleurs, j'écris pour inciter à réfléchir sur la vie et plus particulièrement sur les bouleversements de notre fin de siècle et de millénaire. C'est là un autre de mes objectifs.

Etant d'origine iranienne, j'expose parallèlement un tableau du peuple iranien et des bouleversements survenus depuis 1978 en ce pays. J'espère qu'il pourra aider à faire sortir des esprits les clichés véhiculés par une mauvaise information et même désinformation des médias à propos de ce peuple et de sa révolution. J'espère aussi que cela contribuera à montrer plus clairement le réveil inconscient actuel de l'esprit des Croisades et d'autres anciennes rivalités entre l'Orient et l'Occident.

Pour prendre un exemple récent, on retrouve la vision déformée des faits que j'évoque dans la promotion du livre *Jamais sans ma fille* de Betty Mahmoody puis du film tiré de celui-ci. Bien des Iraniens ont ressenti ce matraquage médiatique parmi d'autres comme le jugement d'un peuple et de son histoire à partir d'un événement particulier privé. Ces regards extérieurs prennent parti sans rien connaître de l'identité de ce peuple et de son histoire. On ressentait, peut-être pas tant dans le livre lui-même que dans le climat créé autour de lui, un regard étranger méprisant sur ce pays et un esprit revancharde. Comme si tout cela était fait par et pour des gens ayant mal vécu les images du drapeau américain brûlé sur la place publique à Téhéran.

Je comprends ces rancœurs, mais je trouve qu'on ne doit pas juger un fleuve sur ses torrents et les débordements de son lit. A partir de mes souvenirs j'essayerai de décrire ce "fleuve" Iran, ce qui peut-être permettra d'en comprendre les récents débordements. J'analyserai dans le même temps le potentiel de futur débordement du fleuve France actuellement en latence.

J'ai passé dix années d'une enfance des plus heureuses dans l'Iran des années 70. Dans une chanson de Serge Gainsbourg, le bonheur semble être résumé, pour lui, dans le "sea, sex and sun". Aussi bizarre que cela puisse paraître, cela symbolise et regroupe bien les données essentielles du bonheur de l'Iran des années soixante-dix et les problèmes greffés autour.

Durant les trois premiers chapitres, j'expose ce que je veux dire par là et en quoi consistait ce bonheur. En même temps, j'y expliquerai l'enchaînement des faits vers la révolution. Je nourrirai ma réflexion de mon expérience personnelle en l'accompagnant d'une analyse des problèmes actuels de la France face à son immigration et à sa mutation. Car je pense que les deux phénomènes se recoupent et se ressemblent à bien des égards.

Je relaterai les faits survenus dans ma vie propre et auxquels j'ai fait allusion au début de ce prologue dans les quatre chapitres qui suivront.

La première réaction de quelqu'un à qui une histoire comme la mienne peut arriver est de se demander : «*Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui me tombe sur la tête ? Qu'est-ce qui m'arrive ?*»

Le propre de tout délire est de ne pas être accepté comme tel par celui qui le vit. Mais après un temps plus ou moins long, quand il y a un espoir de guérison le patient finit quand même par critiquer son délire et par le juger comme tel. Dans mon cas soit j'ai raison, soit mon degré de folie est particulièrement grave puisque bien des années après que "l'incident" soit survenu, je ne le critique toujours pas comme étant un épisode délirant. Bien au contraire ma certitude en cela n'a fait que croître. Par ailleurs, j'ai une vie "normale" pour autant que ce mot veuille dire quelque chose.

Pour moi, ce que je relate ici est au délire ce que le Canada Dry est à l'alcool. Les psychiatres ne manqueront pas d'y retrouver le goût et la couleur propres aux délires. Je vous laisse le soin de les découvrir. Mais leurs avis ne m'intéressent que dans un

temps vraiment second. Je cherche d'abord celui des simples gens sans préjugé, ni à priori. J'ai plus d'une raison de croire que j'ai été victime d'un crime de guerre par enfermement en psychiatrie que je me dois de dénoncer.

Par mon témoignage, je voudrais mettre aussi l'accent sur la solitude qui engloutit la personne que la société désigne comme "fou". Elle le traite comme elle traitait jadis les sorciers. Les gens le fuient comme ils le faisaient dans le temps pour le pestiféré ou le cholérique. Nous sommes restés très moyenâgeux vis-à-vis de ce problème. Il faut une très grande force de caractère et beaucoup de temps à l'individu pour surmonter ce genre de situations.

Celui qui dérange et qu'on n'aime pas voir, on tient à le marginaliser dans un cadre, celui du "fou" comme jadis celui de l'hérétique. La parade de défense n'a que peu changé depuis le Moyen-Age. C'est aussi sous cet angle qu'on a vu et traité ceux qu'on appelle "les fous d'Allah".

Je suis intimement convaincu de la véracité de l'histoire que j'avance. J'essaye de la prouver, clarifier et mettre en évidence. Si malgré cela, il devait s'avérer que tout cela n'est que l'œuvre de mon imagination ou mon inconscient donc du délire, je m'en excuse auprès des puristes du langage mais ma réaction serait de dire : *"Eh bien, merde alors !"*

Il y a des millions et des milliards de personnes qui à travers diverses religions croient en des choses les plus bizarres et extraordinaires. Personne ne les accuse ni ne doit les accuser de folie. Or moi, je parle de choses que j'ai vues, entendues et vécues. Si tout cela devait se révéler être de la folie, ce serait vraiment une drôle de folie. Je me dois alors aussi de la partager.

Mon pari donc en décrivant ces faits est de parvenir à discerner s'il s'agit d'un délire ou d'une réalité fondée. Un délire est une expérience irréelle qui n'a pas de véritable sens et se vit surtout de manière solitaire. C'est en écrivant cette expérience qu'est ma vie que je serai jugé. Si personne ne partage mon avis après avoir lu ce livre j'accepterai alors que tout cela puisse être du délire. Mais en envisageant ce cas, je voudrais donner un exemple aux personnes vivant de pareilles situations où comme je l'ai dit, la société les rejette presque comme des pestiférés.

Ce livre peut être l'occasion de leur montrer qu'on peut accoucher de ce que la société refoule toujours comme du "délire" plutôt que de l'avorter en soi comme le propose la médecine officielle actuelle.

Chez les Indiens d'Amérique, le fou n'était pas du tout considéré comme à rejeter mais au contraire même l'expression de l'esprit du dieu Arapao.

Je voudrais souligner à quel point les structures de nos sociétés sont capables de projeter un individu dans un véritable cauchemar en leur sein, à savoir le délire, et de l'y condamner tel un criminel ou un pestiféré. De nos jours, cette étiquette a remplacé celle d'hérésie du Moyen-Age et l'asile psychiatrique le bûcher de l'inquisition d'autrefois. A notre époque, si un autre Galilée venait remettre fondamentalement en cause nos sociétés, c'est en hôpital psychiatrique qu'il se retrouverait. Ne parlons même pas d'un Jésus ou d'un Mahomet.

Pour terminer, je dirais ceci : comme je crois dur comme fer à ce qui me paraît être plus qu'une évidence dans ce qui m'est arrivé, je l'écris. Je le fais d'abord car je le ressens comme un devoir de mise en lumière d'une fort grave réalité qui concerne le domaine public. Il est de mon devoir d'interpeller le citoyen français sur ce qui a pu se

passer chez lui. Y a-t-il ou non eu me concernant recours abusif à l'enfermement en hôpital psychiatrique en temps de guerre à l'image de ce qui se passait dans l'Ex-Union Soviétique ? Quelle que soit la réponse je me dois de témoigner.

C'est d'abord donc le sentiment d'un devoir d'information qui m'anime. Mais ensuite l'écriture paraît un excellent exercice d'élévation et d'évolution lors d'une confrontation entre soi et la réalité. Avant de ressentir le plaisir d'être lu et de recevoir des échos de ses lecteurs, écrire est un enrichissement de soi incommensurable. L'écriture tout comme la musique et la peinture est un excellent mode d'expression de soi.

Il est vrai que j'ai travaillé l'écriture de ce livre comme une sculpture à forger ou la composition d'un morceau de musique constamment à travailler après l'inspiration.

Tout compte fait le cheminement de l'écriture de ce récit a aussi pas mal ressemblé à celui d'une grossesse. Avec d'abord une conception motivée par le désir et surtout le devoir de l'information. Puis il a fallu étoffer, nourrir cela en le portant en soi puis sur le papier, lui donner vraiment corps jusqu'à ce qu'arrive enfin la délivrance et la publication attendue mais en même temps horriblement redoutée.

Alors "folie or not folie", divagations ou révélations fondamentales, je vous pose la question et vous laisse juges.

SEA VOYAGE EN IRAN

*Homme libre, veux-tu voyager en Iran,
Pour connaître bien des charmes fous de l'Orient ? Sans surprise, il te faudra
naturellement,
Tout d'abord prendre un avion pour Téhéran.
Puis prends la route menant vers la mer Caspienne ;
Voir les plus belles régions iraniennes.
Ne manque pas, ami, les bijoux d'Ispahan,
Avant les perles du sud après Abadan.
Bien entendu, tu iras à Persépolis.
Mais ne crois pas que s'arrêtent là tes délices.
Sûr, que ne suffira pas d'une seule vie
Pour te faire sur tout ce qui reste un avis.
Les richesses du nord n'étant que des préludes
Aux charmes et accueil des merveilles du sud.*

Le "sea" ou la mer, c'était la mer Caspienne. L'été, nous y passions nos vacances en famille avec mes parents, mon frère et ma sœur, mais aussi mes tantes, mes grands-parents maternels, l'oncle de ma mère et ses enfants, etc. Nous y séjournions chez cet oncle, dans une grande maison d'une très belle ville appelée Rachte, puis dans des bungalows au bord des plages des alentours d'un port appelé Bandar Pahlavi à cinquante kilomètres de cette ville. Le nom d'origine Bandar (ce mot voulant dire "port" en persan) Anzali était devenu Bandar Pahlavi sous le règne de Réza Chah père de l'Ex-Chah du nom de la dynastie Pahlavi. Il est redevenu Bandar Anzali après la révolution.

Nous passions de merveilleuses journées à nous amuser dans ces villes et sur les longues plages de sable fin d'une mer chaude et savoureuse. Notre temps se passait à nager, faire des châteaux de sable, ou d'autres activités ludiques. Je me souviens en particulier avoir monté un jour un magnifique cheval roux sur la plage avec ma jeune tante, Soraya. Lors du galop, la plage m'avait semblé comme infinie. Ces impressions sont restées fortement gravées dans ma mémoire comme peuvent parfois l'être des souvenirs d'enfance. En vérité, l'univers d'insouciance de ces premières années de l'existence disparaît pour ne laisser place toute la vie qu'à la nostalgie.

Cette ville de Rachte, ma mère et ses frères et sœurs y avaient passé une grande partie de leur enfance. Chacune de ses ruelles était chargée pour eux de souvenirs et d'anecdotes les plus sucrées qu'ils nous racontaient. J'y ai passé d'excellents moments de jeux, de promenades et balades en vélo dans les parcs ou les rues de la ville.

Il m'arrive encore de me retrouver en rêve dans cette ville pleine de charmes et de souvenirs. Ma grand-mère maternelle et son frère, cet oncle, en étaient originaires. Leur mère qui était Seyyed, c'est à dire "descendante du prophète", y avait été à quatorze ans mariée à leur père, riche homme d'affaire qui commerçait avec la Russie via la Caspienne. Ils parlaient tous les deux parfaitement, comme leurs parents, le *guilaki* - patois local - du nom de sa province, le Guilane. Leur persan était imprégné de cet accent des gens du nord qui leur donne un charme propre et les rend attachants.

Les Iraniens l'apprécient dans le reste du pays et à la capitale. En ce sens, on peut le comparer à l'accent du midi par exemple en France et à Paris.

De plus, cet oncle avait un humour vraiment hors du commun. Des situations banales ou non se transformaient avec lui, son sens de l'humour et son esprit en les plus cocasses et les plus drôles plaisanteries. Ce qui rendait les vacances passées avec lui et chez lui très aimées des autres, et de moi en particulier.

Je me souviens aussi avoir bu, un soir où la famille se réunissait chez lui, un verre d'un délicieux vin iranien. Le goût et la chaleur de ce dernier me sont restés dans la gorge et la mémoire pour la vie entière. Dans tout le reste de ma vie, je n'ai jamais retrouvé pareil goût dans la saveur des autres vins que j'ai pu avoir l'occasion de boire.

Mon père, Abdollah, avait acquis une bonne maîtrise du français dans les années soixante en commençant des études de médecine à Strasbourg. Il les abandonna finalement pour rentrer en Iran. Il y commença à travailler comme employé dans une banque. Mais après avoir épousé ma mère, à trente-deux ans, comme il avait une bonne présentation et parlait bien le français, il fut engagé en tant que directeur par une dame belge propriétaire d'un très grand, moderne et luxueux hôtel au bord de cette fameuse mer Caspienne.

Cette mer là a donc marqué ma naissance même et ma petite enfance bien avant les vacances de mon enfance.

A cette époque, alors que ma mère me portait dans son ventre, lors d'un des voyages entre Téhéran et l'hôtel, la voiture qui transportait mes parents quitta sa trajectoire normale pour faire plusieurs tours autour d'elle-même. J'ai tourné ainsi dans l'utérus de ma mère. Ce qui a fait que je suis né en position de siège. C'est à dire en présentant les pieds en premier au lieu de la tête. Déjà donc ma naissance avait l'air de mettre l'accent sur le fait que ma vie ne serait ni simple, ni banale, ni de tout repos ! Un accouchement par siège est un exploit à l'actif de mon obstétricien dans l'Iran des années soixante. A l'époque, il était fréquent que la mère ou l'enfant ne s'en sorte pas.

J'ai eu le bonheur de vivre les deux premières années de ma vie dans le merveilleux cadre verdoyant de ce magnifique hôtel appelé du nom du village voisin *Ziba Kénar*, ce qui veut dire "joli coin" ou "joli endroit". Le contact avec la mer et la nature pendant ces années de ma toute première enfance a fait de moi un enfant très épanoui. Il a pu aussi m'aider à développer de bonnes capacités physiques, mentales et morales, utiles pour plus tard.

Même après cette courte période, d'une façon générale, les grands espaces, la nature superbe nous ménageaient des vies et des vacances des plus agréables. La saison chaude se déroulait donc sur les bords de cette mer Caspienne. C'était notre Côte d'Azur à nous, Iraniens. Tandis que l'hiver, de plus en plus de Téhéranais commençaient à monter dans les stations de ski des alentours de la capitale, pour apprendre les joies de ce beau sport.

L'une des plus belles traditions millénaires iraniennes voulait que les gens se rendent à la campagne, au treizième jour du Nouvel An, le fameux «Norouz», notre Noël et Jour de l'An qui se situe au premier jour du printemps, le vingt et un mars. La coutume pour ce treizième jour consistait à jeter dans un cours d'eau, le blé ou les lentilles que l'on avait faits germer et pousser depuis «Norouz». Cela étant censé conjurer par la pureté de l'eau, le mal et le mauvais sort symbolisés par le chiffre 13.

C'était une occasion joyeuse pour la famille et les amis de pique-niquer et de faire la fête ensemble.

Lors de ces différentes périodes de vacances, nous profitons des campagnes vastes et des montagnes environnant Téhéran. Mais nous pouvions tout aussi bien nous retrouver dans d'autres très belles villes féeriques qui feront rêver ici certains connaisseurs de l'Orient. Telle Ispahan, la ville des Mille et une Nuits, dont un parfum féminin a emprunté le nom, ou d'autres villes enchanteresses non connues en Occident.

Partout dans le monde, le citadin des métropoles est enclin à s'attacher aux racines de son identité qu'il peut retrouver soit à la campagne, soit dans les sites historiques, en province. C'est un moyen de se ressourcer loin du brouhaha du quotidien de la grande ville.

Pour le Parisien, cela peut être d'aller au Mont Saint Michel, sur les plages de Normandie, à Lourdes, ou dans les coins les plus reculés de France. Le contact avec la nature elle-même, comme avec ceux qui la côtoient tous les jours et vivent à son rythme, lui permet de se retrouver et se ressourcer. Remédier à ce que j'appellerais la "fracture citadine" où l'homme se coupe du rythme, de l'écho et l'appel de la nature pour vivre dans le carcan infernal du "métro-boulot-dodo".

De ce contact, vient une grande partie de l'amour que ressent tout Français pour sa terre et ce que l'on appelle la France profonde. C'est très comparable à un chant ou une mélodie que l'on ressent à l'intérieur de soi.

De même, la rencontre de son histoire et sa culture à travers d'anciens monuments, sites et châteaux permet aussi à l'individu de retrouver ses racines et ses origines. Il s'agit d'autres points d'ancrage dans la vie qui donnent un sens et une continuité à celle-ci.

Le sentiment qu'éprouve un Français en visitant le Mont Saint Michel me paraît très comparable à celui d'un Iranien visitant Persépolis. Pareillement, le religieux et les pèlerinages permettent aussi de sortir des rythmes ou plutôt des arhythmies citadines. Les pèlerinages à Lourdes, Chartres ou Saint-Jacques de Compostelle par exemple, bien qu'avec un ressenti émotionnel différent, sont, pour les chrétiens, des points de ressourcement à mettre en parallèle avec ceux des villes saintes de Machhade et Qom pour les chiites. Dans ces villes, reposent respectivement Imam Réza huitième Imam des chiites et sa sœur Massoumeh.

La vie citadine moderne avec la cadence infernale de son rythme de travail allié au matraquage de ses médias et publicités coupe l'homme de ses racines naturelles, culturelles, historiques et spirituelles.

En Occident, la révolution industrielle étalée sur un siècle et demi a eu le temps de s'enraciner. Syndicats et partis politiques ont pris le relais identitaire de l'église et la noblesse.

Mais pour l'Iran, le déracinement et le choc de la remise en cause de ses héritages en une quinzaine d'années a suscité un rejet par la révolution se révélant aussi radical qu'étaient prometteuses les perspectives de son développement industriel. Il nous fallait revenir à nos vraies racines et la religion en a été le chemin.

Je cite ici une phrase célèbre de la Bible qui reviendra tout au long du livre : *"A quoi servirait-il aux hommes de gagner le monde si c'est au prix de la perte de leur âme ?"*

Si le développement industriel et économique impose aux pays dits en voie de développement de perdre leur véritable identité, le jeu en vaut-il vraiment la chandelle ?

La révolution iranienne a été une réaction possible face à cette perte d'identité. Il peut et doit y avoir d'autres façons de réagir. Si la vie moderne coupe l'homme de son être profond, de ce qui fait en lui son humanité, ce qu'il est, n'est-ce donc pas un devoir que de réagir ? Voire de se révolter s'il le faut ?

La voie écologique et le retour du traditionalisme me semblent un bon début de cette réaction en Occident et en France.

Il y avait donc ce "sea" et cette nature, mais aussi de très importants vestiges historiques dont les moins méconnus en Occident sont :

- Chiraz, la ville des poètes enchanteurs du Moyen-Age persan, Saadi et Hafez. Non loin de là, Persépolis, où l'on retrouve les ruines et les vestiges de la grandeur de l'empire antique perse tant admirée et secrètement jalouée dans le monde antique et même actuellement. Ceci si bien qu'Alexandre de Macédoine, dit "le Grand", ne put faire autrement que de détruire et de brûler cette capitale symbole de l'empire dès qu'il l'eut atteinte. La comparaison faite plus haut avec le Mont Saint Michel n'est pas neutre. Que penseraient les Français d'un conquérant qui viendrait et réduirait en ruines un tel site ? L'admireraient-ils et diraient-ils de lui qu'il est un tel "le grand" ?

Passons...

- Ispahan, cité des splendeurs de l'Orient, avec ses palais, ses mosquées, ses monuments fleurons de l'architecture persane. Ville qu'un poème persan qualifie de "la moitié du monde", tant ses différentes facettes plongent dans l'admiration et font rêver tous ceux qu'enchantent les charmes de l'Orient ; charmes que célèbrent les contes orientaux dont les plus connus en Occident sont ceux des "Mille et une Nuits".

Ce potentiel attractif, ajouté au soudain développement économique et industriel de l'Iran, à partir des années soixante, incita de plus en plus d'Occidentaux, Américains et Européens à se rendre en Iran. Comme touristes, mais aussi un grand nombre pour y travailler dans des entreprises ayant investi dans l'Iran de ces années. Le nombre d'Américains en 1978, vu la position stratégique de ce pays sur l'échiquier international lors de la guerre froide y était de plus de cent mille.

Cette terre a toujours connu arrivée et présence d'étrangers et de migrants. Les Perses, les Mèdes et les Parthes qui composent sa population sont eux-mêmes des Aryens ("Arias" en persan) qui, d'après diverses théories, seraient venus de Géorgie ou d'Asie centrale pour se rendre sur le plateau iranien. Ils ont alors donné à cette terre le nom d'Iran venant du mot Ariané qui étymologiquement veut dire : "pays ou terre des Arias".

Depuis sa fondation et son unification par Cyrus, l'Iran a connu bien des migrations d'étrangers : les Juifs, après leur libération de leur déportation à Babylone, les Grecs et les Macédoniens avec l'invasion d'Alexandre, les Arabes, lors de la conquête musulmane, jusqu'aux Mongoles dévastant tout sur leur passage. Ces populations avaient toujours fini par s'intégrer et "s'iraniser", tant la culture locale y était influente.

De plus, depuis sa création, l'Iran avait toujours eu une grande tradition d'accueil et de liberté. Son empire avait acquis une grande renommée de tolérance depuis la libération des déportés de Babylone par la charte de Cyrus le Grand, première

déclaration des droits des peuples. Par exemple, l'Iran a toujours très bien accueilli les Arméniens chaque fois qu'ils ont été envahis dans leur histoire, que ce soit par les Turcs ou par les Russes. Choses rares en ces temps et lieux, tant tolérance y était synonyme de faiblesse.

Dans nos temps modernes, le problème qui s'est posé a été le suivant : certains Occidentaux sont venus en Iran mûs par une grande curiosité et une vraie volonté de découverte. Les Iraniens les appréciaient alors tout particulièrement. Ils trouvaient entre autres beaucoup de charme à leurs accents quand ils faisaient l'effort de s'intégrer et de parler persan. Mais malheureusement, beaucoup venaient avec un esprit colonisateur et les grands airs de supériorité et de maîtres dont ils avaient pris l'habitude dans le reste du monde.

Or nous, Iraniens, depuis deux mille cinq cents ans, avons coutume d'être nous-mêmes des maîtres de l'Orient, voire du monde. Nous pouvions accueillir des étrangers pour les protéger quand ils s'intégraient ou lorsque nous les connaissions depuis longtemps. Mais nous retrouver en situation d'infériorité, chez nous, face à des étrangers, nous ne l'avions connu qu'après les défaites militaires, lors des invasions que j'ai citées. Il était donc difficilement supportable de voir des Occidentaux débarquer sur notre sol avec de grands airs de "Sahib" ou de "Bwana" comme en Afrique ou ailleurs dans le monde.

Voilà ce qui contribuera peut-être à expliquer la montée de l'anti-occidentalisme cristallisée autour de l'anti-impérialisme américain qui a animé la révolution iranienne.

Notre propre histoire et notre identité nous rendaient intolérable de devenir malgré nous une sorte de cinquante et unième état des Etats-Unis. Nous avons nous-mêmes été des libérateurs et des maîtres depuis la naissance de notre nation lors de sa création par Cyrus. Nous n'avions pas besoin des autres pour jouer ce rôle. Ce que nous ressentions ressemblait à une invasion, dont l'aspect le plus difficile à supporter était avant tout culturel.

Les derniers films américains, par exemple, sortaient en Iran bien avant qu'ils ne sortent en France. Or nous n'avions que trop connu d'envahisseurs sanguinaires comme Alexandre, les califes arabes et Gengis Khan qui saccageaient et détruisaient tout sur leur passage. Nous tenions à sauvegarder par-dessus tout notre héritage culturel.

Je crois que le même ressenti se retrouve en partie dans la peur actuelle des Français face à l'immigration. Actuellement, nous arrivons à la deuxième génération des maghrébins vivant en France. Les Français se retrouvent donc, dans certaines situations de leur vie courante, face à des immigrés ou fils d'immigrés en position d'égalité à des postes à hautes responsabilités (chef d'entreprise, médecin ou avocat) ou craignent son imminence proche, ce qui peut être source de rancœurs et de querelles de chaque côté.

Les Français expriment de la même manière que les Iraniens le fait qu'ils ont du mal à vivre cette hiérarchie renversée dans les rapports sur leur sol. Ce qui était jusqu'ici inconditionnellement chez-soi ne l'est plus. Il paraît même en passe de devenir chez l'autre. Tant que l'autre est un balayeur comme en France ou un simple protégé comme en Iran tout va bien, mais si la situation s'inverse cela semble poser gravement problème.

La meilleure défense étant l'attaque, on prétend alors qu'on est d'une race supérieure ou bien qu'on a la meilleure religion. Cela afin de faire comprendre à l'autre : *« Ici, tu es bien chez nous et plus chez toi. »*

De façon générale, quand on a été habitué à jouer les maîtres du monde en ayant beaucoup de pouvoirs et qu'un beau jour on doit faire place, partager, voire passer la main, cela ne va jamais de soi.

Pourquoi croyez-vous qu'il y ait tant de passions déchaînées autour de compétitions sportives ? Car il s'agit de montrer à ceux d'en face sa supériorité et son autorité.

Puis l'étranger vient aussi en déphasage par rapport aux chants intérieurs dont j'ai parlé plus haut. Il est différent par sa couleur, ses odeurs, ses sentiments, son univers... Il porte en lui un autre chant intérieur qui est d'autant plus difficile à accepter qu'on l'a peut-être combattu tout au long de l'histoire. Ces différences et leur tolérance sont bien loin d'aller de soi.

Les Français comme les Iraniens vivent avec leur propre musique, habitudes et vies intérieures. Ils ne peuvent accepter la présence de l'étranger que si elle ne vient pas "râper" ou "raper" tout cela. Ce qui, hélas, est souvent le cas.

Il faut du temps, beaucoup de temps, ou alors une bonne guerre ou un ennemi commun pour harmoniser et mettre à l'unisson ces chants intérieurs. Et encore, cela peut ne pas être suffisant. Le meilleur exemple étant celui des Juifs du midi de la France. Ils y vivent depuis plus de mille ans ; or après tout ce temps et tout ce qu'ils ont subi, cela n'empêche pas leurs tombes et cimetières d'être profanés !

Aujourd'hui, les divers problèmes que j'expose se posent de façon plus aiguë en France que dans d'autres pays européens, car la France a connu plus d'invasions étrangères comme celles des Maures, des Vikings ou des Allemands. Tout comme l'Iran pour l'Orient, la France est à la croisée des chemins de l'Occident. Il y a donc une peur inconsciente plus grande de l'étranger envahisseur.

Cela explique aussi que les relations de la France avec l'Iran ou les Iraniens aient pu, par-dessus le débat sur l'immigration, se révéler doublement difficiles et passionnelles pendant les années quatre-vingts :

- Ces derniers tout en étant chiites prêchent la religion musulmane des anciens envahisseurs, et ennemis héréditaires des croisades, les Arabes. Or la France était le principal pays de départ des croisés.

- Les Iraniens sont de la même race que les Allemands qui, de surcroît, se voulaient une race supérieure. Personne ne peut nier qu'il y a eu beaucoup de problèmes et de rancœurs autour de la notion de race depuis la deuxième guerre mondiale.

Par ces faits, les Iraniens ont eu le potentiel de représenter et symboliser doublement l'Ennemi dans l'inconscient collectif français, donc de mettre doublement en résonance les chants intérieurs de leur identité.

En outre, tout pays et surtout quand il est à la croisée des chemins se veut le champion de la défense de son camp. La grande question quand les peuples se trouvent les uns en face des autres semble être de savoir qui commande qui, c'est à dire qui est supérieur ou le chef. D'où tous les enthousiasmes que l'on rencontre dans les compétitions sportives avec des débordements de foules et des délires collectifs.

Est-ce la blessure du sentiment de supériorité de la race aryenne infligée aux Français par les Allemands pendant la seconde guerre qui est trop profonde ou a des racines telles ?

C'est aux Français d'y répondre.

Mais je crois qu'en tout cas il y a eu beaucoup plus de connivence entre la France et l'Allemagne pendant la seconde guerre mondiale qu'on ne veut bien se l'avouer depuis la libération. C'est peut-être aussi cela qui gêne.

Au lycée, j'avais un professeur d'histoire d'origine grecque qui était un homme fort instruit et cultivé. Lors d'un cours sur la seconde guerre mondiale, il nous a parlé des déplacements des Aryens dans l'antiquité. Sur son dessin, il les faisait partir de la Géorgie. Mais il leur faisait faire un long détour, en contournant la mer Caspienne - par le nord - pour les faire passer par l'Asie centrale et l'Afghanistan, jusqu'à leur arrivée au nord de l'Inde.

Lors de ce cours, j'ai levé le doigt pour lui faire remarquer qu'ils avaient tout simplement traversé le plateau iranien par un chemin bien plus court et plus aisé. Je l'avais ainsi appris en histoire en Iran. Mais sa réaction a été de se mettre en colère, de rajouter juste une petite flèche à son schéma sur le tableau noir et de dire sèchement en montrant l'Iran :

- *"Bon, très bien, il y a une partie qui est aussi allée par là !"*

A seize ans, voyant sa colère qui me faisait peur, je n'ai rien pu ajouter.

Je suis souvent très étonné de constater qu'en France bien des gens avec un haut bagage socioculturel sont surpris d'apprendre que les Iraniens ne sont pas des Arabes ou des Sémites. C'est fort heureux s'ils savent tout juste qu'il s'agit d'Indo-européens, comme les Turcs par exemple.

Dans des conversations, il m'est parfois arrivé d'avoir à soutenir ce fait que les Iraniens sont des Aryens. La réaction d'un ami a été une fois de dire à un autre ami en parlant de moi :

- *"D'ailleurs tu vois bien qu'il est très blond aux yeux bleus."*

Inutile de dire que j'ai les cheveux noirs et les yeux marrons. C'était de l'humour, mais c'était très significatif des réactions générales. On veut bien reconnaître que des Indiens sont des Aryens, puisqu'il faut bien admettre qu'Hitler leur avait pris le sigle de la croix gammée en inversant leur Svastika. Mais autrement, un Aryen est forcément blond aux yeux bleus !

Les Iraniens n'ont le droit à leur identité que sous peine de colère ou de moquerie. Alors qu'il est évident, par exemple que les Français sont des Francs, ou les Bretons des Celtes. Ou bien on reconnaît les Berbères et les Kabyles bien comme tels et non Arabes.

Croyez-moi, si j'étais un arabe, cela ne me poserait vraiment aucun problème. C'est même une fierté pour un musulman que d'être de la race de son prophète. Mais qu'y puis-je si je ne le suis pas ? Quand quelqu'un comme Saddam Hussein qui se veut le chef des Arabes traite les Iraniens de race de chiens et les gaze, dois-je regarder les Occidentaux m'imposer d'être un arabe - ce que je ne suis pas ?

Est-ce vraiment Hitler qui aurait dit que les Aryens devaient être blonds aux yeux bleus ? Après tout, il n'était pas à une folie près à en croire les vainqueurs de la guerre. Mais enfin, pour cela, il me semble qu'il faut qu'il ne se soit jamais vu dans un miroir. Ni qu'il n'ait jamais su que les Indiens sont des gens très bruns s'il leur prend le sigle des Aryens. Ou qu'il n'ait jamais bien regardé les Iraniens alors qu'il a conclu une semi-alliance avec le père du Chah. Ce qui a d'ailleurs coûté son départ à ce dernier

après la seconde guerre mondiale, bien qu'il ait accueilli Churchill, Roosevelt et Staline en 1943 à Téhéran.

Loin de moi l'idée de vouloir défendre Hitler. Dieu m'en garde. Je trouve qu'il fut un horrible pantin né de la situation en Allemagne et en Europe, après la première guerre mondiale. Mais je me demande si l'après-guerre ne l'utilise pas toujours comme un pantin mort depuis. Je voudrais être sûr que le cliché "aryen forcément blond aux yeux bleus" ne serait pas plutôt une désinformation des vainqueurs après la seconde guerre.

Ce n'est pas parce que Hitler a voulu usurper la race aryenne et l'utiliser comme instrument de propagande dans une sale guerre de vengeance pour l'honneur allemand souillé après la première guerre que les Aryens tout entiers (y compris les Iraniens) doivent en pâtir - ce n'est pas parce que le marxisme se révèle être une idiotie que les ouvriers et les prolétaires sont des idiots - ou que ces derniers doivent s'excuser d'être des Aryens - ce que les Français, battus par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale, ne seraient pas.

Etre Aryen doit être une identité et une fierté au même titre que d'être Français, Juif, Arabe ou Scandinave. Et les Iraniens ne sont pas moins aryens que ne le sont les Allemands de même que les Séfarades ne sont pas moins juifs que ne le sont les Ashkénazes. Ils n'ont pas à s'excuser d'être ce qu'ils sont parce que cela dérange les Occidentaux.

Pour en revenir à ce que je disais plus haut, l'ancien président de la République française lui-même, François Mitterrand, lors de l'une de ses interviews, à propos de la guerre Iran/Irak, déclarait :

- *"Vous savez, il s'agit d'une guerre entre des Arabes et des populations qui ne le sont pas !"*

Comme si, apparemment, il s'agissait d'une étonnante découverte, et d'une importante révélation faite au peuple français que les Iraniens ne sont pas des Arabes. Hélas il en est bien ainsi.

En tous cas, ce problème de race se pose actuellement de façon aiguë en France. Comme s'il s'agissait, de la même façon que dans les années trente, d'une façade de l'instinct de défense derrière laquelle on se retranche, chaque fois que l'on se trouve en situation de crise collective. On ferme les yeux devant sa situation réelle, que l'on n'accepte plus de voir, et on fuit en avant en affirmant qu'on est supérieur aux autres.

La seule solution face à cela est que les peuples essayent d'apprendre et d'arriver à mieux se connaître mutuellement. Français et Iraniens, Français et Arabes et Iraniens et Arabes etc...

En ce qui concerne l'immigration dans le débat franco-français, il convient de savoir si la spécificité de l'esprit français réside en sa volonté d'universalité depuis la révolution ou bien dans une identité et des origines propres qui datent d'avant celle-ci.

Car en fait, les principes d'universalité, de liberté, d'égalité et de fraternité de la République Française ont bien du mal à se redéfinir face à un Islam militant et prosélyte. Admettre que les musulmans soient vraiment libres en France, égaux des Français et frères avec eux, c'est laisser la porte ouverte à l'expansion de l'Islam en France. Alors qu'avant 1789 et même après, avec son empire colonial, la France se définit comme étant au centre des croisades contre l'Islam. D'où un retour naturel actuel à cet état d'esprit face aux musulmans puisque la révolution française ignorait la

possibilité de la présence de l'ennemi mahométan sur le territoire français. Ce que ne considèrent d'ailleurs toujours pas les textes de loi actuels.

Il existe assurément en France, un malaise vis-à-vis de l'Islam qui s'abrite derrière la façade du racisme.

Le problème à cet égard se pose à deux niveaux :

1/ Se prétendre supérieur paraît être une bonne parade de défense et de contre-attaque quand on a peur de se retrouver en situation d'infériorité. Bien que paradoxalement, ce soit aussi un aveu de l'angoisse que l'on a ou que l'on peut avoir à se retrouver en cette position. Par exemple, celle de ne pas avoir la bonne religion, et donc le bon Dieu puissant ; surtout qu'actuellement, on constate un vide spirituel en France, ce qui est en soi une situation anxieuse.

2/ Le problème se pose vis-à-vis du contenu même de la religion et de sa place dans la société. Les catholiques romains, en tout cas les Français me semble-t-il, ont perdu depuis pas mal de temps leurs illusions à propos de l'universalité de leur croyance et ne veulent même plus tant la revendiquer. Le mot catholique veut dire universel, mais malheureusement actuellement, cette religion a l'air de n'être bien plus que la façade d'une forteresse identitaire. Le catholicisme ainsi de plus en plus vidé de sa substance intérieure n'a plus aucun mal à rejoindre ou laisser la place à l'autre façade de défense, plus franche, de cette forteresse qu'est le racisme.

Ce qui explique aussi les dérives actuelles de tous les déçus, qui ne s'y retrouvent plus, vers les sectes les plus bizarres pour exprimer leur malaise.

Or en face de cela, l'Islam, lui, semble avoir gardé sa sève et sa substance intérieure, en plus de sa vocation universelle. Notamment, grâce à la révolution iranienne qui montre bien que l'Islam n'est pas lié au particularisme arabe mais est bien une religion universelle.

L'identité française, elle, paraît actuellement fléchir vers l'anti-islamisme vis à vis de tout cela. Comme c'était déjà le cas au Moyen Age, tout au long des Croisades. Jusqu'où cela ira-t-il et jusqu'à quand ? Personnellement, je pense que cette grande hostilité cache la peur mais aussi l'envie d'intégrer l'Islam voire de s'y convertir. Même si des résistances millénaires s'y opposent de façon évidente.

Actuellement d'une façon constante, la France se veut le pays de la déclaration des droits de l'homme et de la devise «liberté, égalité, fraternité». Mais au plus profond d'elle-même, elle est loin d'avoir oublié qu'elle a été durant tout le Moyen Age, le centre des départs des croisades puis celui d'un des plus grands empires coloniaux.

Si on cherche un peu, il est à se demander aussi, si ces sentiments ne peuvent pas être ceux de beaucoup voire de tout chrétien. Dans les Evangiles, on lit bien que Jésus a prêché l'amour du prochain. Mais on n'en lit pas moins que d'après Saint Paul, si quelqu'un prêche un autre Evangile que celui officiel des chrétiens qu'il soit anathème ! C'est à dire maudit !

L'Islam prêche une autre vraie authenticité et simplicité dans sa vérité et son message. Mais il contient surtout un plus grand réalisme et moins d'hypocrisie en ce qui concerne un point aussi crucial et essentiel que la sexualité. Il n'en est que plus haï par les chrétiens en situation de quasi-névrose en ce qui concerne ce point-là. Le trop grand interdit sexuel chrétien de jadis (célibat des prêtres, interdiction de divorce) s'est transformé en une boulimie et frénésie incontrôlée depuis l'effacement de la religion. Il

y a vraiment difficulté à trouver en Occident un équilibre entre ces deux extrêmes qu'il y a beaucoup moins en Orient.

Toute cette haine et cette névrose ressortent par des symboles comme des gargouilles dans les cathédrales gothiques ou la violence dans le hard rock mais se rencontrent aussi bien dans la réalité quotidienne.

Il serait bien naïf de croire que l'institution et les bûchers de l'Inquisition ont disparu. Ils s'appellent aujourd'hui et depuis la Révolution française : hôpitaux, écoles, appareil judiciaire et télévision. Encadrés par de nouveaux clergés que forment le corps médical, les enseignants, les juristes et les présentateurs télé. Le problème soulevé par l'affaire du foulard islamique à l'école ou ailleurs (à l'hôpital par exemple) n'est pas aussi simple que cela !

Mais dans tout ce brouhaha, la France semble profondément en mutation, à la recherche intérieure d'une voie qui pourrait un jour devenir sa voie spirituelle. Les médias et le pouvoir jouent le reniement en présentant la laïcité comme une négation de toute expression spirituelle. Mais au niveau des individus, la multiplication des différentes sectes et églises et voies montre que cette recherche et l'amorce de cette mutation sont bel et bien là. Je ne peux m'empêcher de leur dire :

- *"Encore un effort, citoyens."*

Je termine ce chapitre en précisant que je ne veux surtout pas apparaître comme défendant toujours les Iraniens et les musulmans contre les Français et les chrétiens, car ils sont aussi bien souvent à blâmer. Ils ont à faire face à leur propre mutation face au monde moderne. Mais ayant vécu depuis l'adolescence en France, j'ai plus de mal à raconter ce que la vie a fait que je connaisse moins.

SEX

DOUCEUR DE MES NUITS

*Je fume mes quelques petites cigarettes,
Dans l'espoir qu'enfin cette longue nuit s'arrête.
Les heures, interminables, passent, me rongent,
En attendant que veuillent me venir les songes.
C'est comme si ne voulaient pas de moi les rêves.
Tant que je n'ai pas à mes côtés ma douce Eve
Je me console avec ce tout petit poème
En espérant la venue de celle que j'aime.
Sa présence seule pourra mettre une fin
A toutes ces insomnies que donne sa faim.
Viens ma douce, ma belle, mon autre moitié
Toi seule qui fera de moi un homme entier.*

Le "sex", lui, à l'époque, c'était la famille qui le remplaçait pour nous en Iran. Sa présence était rassurante, constante et quotidienne. Celle-ci ne se limitait pas à la petite famille "père, mère et enfant" comme c'est le cas en Occident. Elle correspondait plus à la tribu orientale avec les oncles, les tantes, les cousins, les cousines mais aussi ceux des parents, voire même des grands-parents ! Sans compter les amis et les collègues de travail qui, lorsqu'ils étaient suffisamment proches, pouvaient, eux aussi, être presque considérés comme des membres de la famille. Ainsi, un Iranien se retrouvait rarement seul ou délaissé et dans le besoin à moins d'exode rural. Cela était une assurance chômage ou une sorte d'A.N.P.E. ou de Sécurité sociale très efficace.

Un souvenir de cet esprit de clan qui m'est resté est, par exemple, un long voyage que nous avons fait en "tribu" ou en "caravane" avec des collègues de travail de mon père. Ils étaient à l'époque tous cadres chez Citroën en Iran. Nous avons traversé avec cinq voitures tout l'Iran, allant de Téhéran jusqu'au bord du golfe persique. Nous étions passés par ces endroits féériques que j'ai déjà cités, Chiraz (la ville des poètes), Persépolis (la capitale de Cyrus le grand et de ses successeurs) et Ispahan jusqu'au Chat-el-Arab, point de jonction entre le Tigre et l'Euphrate. Avec différentes anecdotes drôles ou moins drôles à chaque étape.

Ces relations familiales et amicales étaient bien entendu agréables et plaisantes pour les parents mais bien plus une source d'immense joie et bonheur pour les enfants.

Mais, malheureusement (du point de vue iranien en tout cas) vers la fin du règne du Chah, le vrai "sex" commençait à faire surface, par contagion ou imitation (comme vous préférerez) de l'Occident. Par exemple des polémiques se faisaient jour autour du concubinage, qu'un film iranien avait simplement évoqué et suggéré à la télévision par un des personnages de cette série revenu d'un séjour en Europe. Il commençait également à y avoir des scènes de plus en plus osées, entre autres notamment d'homosexualité, dans les films américains montrés au cinéma et à la télé. Ce qui ne pouvait pas rester sans réaction de la part de simples gens pour qui la sexualité est l'un des tabous les plus puissants depuis toujours.

Je pense que ce début de "libération sexuelle", dix ans après l'Occident, a certainement été une des raisons fortes de la révolution islamique en Iran. Beaucoup

du fait de son incompatibilité avec la notion de famille qui était une des valeurs les plus importantes de cette société, comme je viens de l'évoquer.

Non que les Iraniens soient ignorants ou aient envie de se voiler la face vis-à-vis de la sexualité ; celle-ci est un des sujets favoris de conversation et de plaisanterie des jeunes Iraniens comme partout dans le monde. Mais il existe chez les Iraniens deux mots : "Gheyrate" et "Namousse" qui sont quasiment intraduisibles dans les autres langues. On pourrait essayer de les traduire par "jalousie" ou "zèle pour les siens", un peu à l'image de la jalousie de Yahvé pour le peuple juif quand il dit :

- *"Moi Yahvé, je suis un Dieu jaloux."*

Mais je ne suis pas sûr que le mot "jalousie" rende toute la force et la portée que renferment ces deux mots en langue persane. Disons pour nous comprendre que les Iraniens sont jaloux en ce qui concerne la protection de leur famille et ont beaucoup de zèle pour cela.

Même si un Iranien a envie, comme tout homme, de s'enorgueillir de succès féminins, il n'accepterait pas facilement qu'il en soit de même pour un autre, vis-à-vis de sa sœur, sa fille ou sa mère.

Théoriquement, même pour lui-même, le fait de savoir qu'une femme est de la famille proche d'un autre Iranien (surtout s'il s'agit d'un ami) devrait le faire renoncer à une conquête féminine, sauf en vue d'un mariage. Les mêmes raisons font qu'un homme iranien a ou est censé avoir quelques réticences et difficultés à épouser une femme non vierge.

Tout ceci peut expliquer que les Iraniens aient fini par accepter, par exemple, le port obligatoire du foulard pour les femmes. Je ne dis pas tout cela en vue d'une approbation, là n'est pas du tout mon propos, mais d'une possible ébauche d'explication.

Personnellement, je pense qu'une femme devrait pouvoir être libre à cet égard, mais cela aussi bien dans l'Iran islamique que dans une salle de classe de la France républicaine. Le peuple ou son représentant l'état a-t-il le droit d'imposer son choix ? Là est une vraie question.

La révolution iranienne vue de l'Occident peut avoir semblé machiste et régressive pour les femmes. Mais quand on va au fond des faits, elle me paraît être profondément féministe au sens iranien mais aussi au sens universel et général. Un féminisme peut-être plus réussi que celui mené en Occident. Je me presse de donner pour cela les explications nécessaires.

Au sens iranien car ce qui compte pour une femme iranienne, c'est d'abord sa vie de famille avec son mari et ses enfants ainsi que le reste de sa famille. Elle en est la colonne vertébrale, statut qu'elle veut et tient à garder en général. Or l'existence d'une forte sexualité libidinale affichée sans arrêt les murs, au cinéma et à la télévision ne semble pas favoriser particulièrement cette vie de famille. La révolution islamique a voulu conforter pleinement le rôle et la place de la femme dans la famille iranienne.

Au sens universel : la sexualité féminine est à bien des égards différente de la masculine et animale. Si la sexualité masculine peut par moments être réduite à la simple satisfaction d'un besoin et un plaisir instantané, la sexualité féminine est plus étalée dans le temps.

Elle s'accompagne, chaque mois de perte de sang au niveau de son organe. Ce qui peut la rendre facilement anxiogène. De plus, si elle dure pour l'homme l'espace de

quelques instants de plaisir, elle rend la femme très fragile et dépendante pendant tout le temps où elle porte son enfant et l'allait. D'où la nécessité d'une grande sécurité pour la femme à ce niveau, ce qui remet grandement en cause la dite "libération" sexuelle de l'Occident.

Cette dernière fait de la femme un simple objet du plaisir de l'homme. Elle n'est en rien libératrice pour la femme qui sait sa sexualité particulièrement délicate avec son rôle de matrice porteuse du miracle de la vie. Il doit être possible de trouver un point d'équilibre entre le trop grand laisser-aller en Occident et ce qui se passe en Iran ressenti par les Iraniens eux-mêmes comme trop étouffant. Il est important qu'en Iran, la femme puisse remplir correctement et entièrement sa part sociale au sein de cette société tout autant qu'elle tient la sienne au sein de la famille.

Tout comme la famille et le mariage ne doivent pas devenir trop contraignants, ni difficiles à vivre non plus. La liberté sexuelle avant et en dehors du mariage semble devenir un droit naturel dans l'évolution des mœurs. Il faut que les Iraniens se battent pour obtenir plus de libertés à cet égard. Mais ce sont d'abord leurs propres mentalités qui doivent évoluer et suivre le mouvement.

Le féminisme occidental a marqué des points dans ces domaines plus le droit de l'accession au travail et la vie publique de la femme ainsi que son égalité dans ce domaine avec l'homme. Mais la toujours dite "libération" sexuelle lui a fait payer cela par la perte de son identité propre en ne laissant retrouver chez elle que le cliché et l'objet du fantasme sexuel de l'homme. Ce qui est une aliénation et pour elle et pour lui. Tout cela me fait dire que le féminisme occidental a vendu en partie tout au moins l'âme de la femme pour lui faire gagner le monde.

La révolution islamique a coûté cher, très cher à l'Iran, aux Iraniens et aux Iraniennes. Mais elle a mis néanmoins l'Occident face à ses contradictions en ce qui concerne la problématique féminine. Ceci malgré tous les clichés de misogynie des Iraniens et de l'Islam que véhiculent les médias occidentaux.

Depuis l'élection du Président Khatami, une fenêtre semble s'ouvrir pour montrer que la revendication du rôle de la femme en tant que mère avec une sexualité protégée ne lui enlève en rien, et bien au contraire complète celle de tenir sa part active dans la société.

La sexualité et la reproduction ont une très grande importance dans la vie des individus, aussi bien que celle des peuples (ce que nous savions d'ailleurs très bien avant Freud, et encore mieux après lui). Je comprends donc que des gens se préoccupent de les protéger, vu comment notre époque les malmène.

Faut-il aller jusqu'au foulard pour les musulmanes ? Je crois que la réponse est du côté des femmes musulmanes et de leur liberté. Celle-ci est importante et fondamentale. Elle est à définir et à garantir dans le cadre de la loi suivant les cultures. Mais la sexualisation à outrance dans les sociétés occidentales actuelles ne me paraît pas vraiment être la solution.

Personnellement, je trouve que savoir garder la saveur de l'érotisme dans la vie au niveau des dessous chics, et avoir la pudeur de ne pas la faire ressortir au niveau de ses vêtements est une sagesse. Une sagesse qui montre non pas que l'on refoule la sexualité mais que l'on a compris que la nécessité de vivre en société implique un minimum de concessions en vue d'atteindre une certaine harmonie et sérénité. La vie compliquant suffisamment les rapports humains comme cela. Ne vaut-il donc pas

mieux ne pas augmenter encore d'un cran la tension et ne pas rajouter de l'huile sur le feu dans les relations ? Il s'agit là de la même sagesse et du même bon sens qui veut qu'un bon architecte ne mette pas la porte d'entrée d'une maison au niveau de la chambre à coucher mais du salon.

Je peux me retrouver être le premier à me rincer l'œil si je vois une femme dénudée. Mais il s'agit là de quelque chose d'instinctif qui se fait malgré moi. Car ce n'est pas pour autant que je m'en sens épanoui et serein. Je trouve au contraire que cela peut inciter à l'obsession et à la névrose. Faire l'amour avec une femme peut être un vrai plaisir. Mais la mater juste pour la mater, je n'en vois pas l'intérêt et je trouve cela à la limite frustrant.

Très franchement, quel est le pourcentage de gens qui peuvent prétendre à une sexualité sexy telle que la véhiculent les médias ? Si l'on considère le problème du S.I.D.A. ce pourcentage ne tombe-t-il pas à zéro ?

Le plus inquiétant actuellement, n'est pas à proprement parler la libération sexuelle avant et en dehors du mariage. Soit dit en passant, il s'agit d'un péché dans le christianisme ou l'islam sunnite, mais le chiisme l'a partiellement prévu à travers un contrat de mariage temporaire appelé "sigheh". Ce que je trouve inquiétant et dégradant, c'est la mise en avant de la pulsion sexuelle, compulsion, pour inciter uniquement à consommer, à n'importe quel prix, n'importe comment, et n'importe quoi.

Un bon exemple est la multiplication actuelle des téléphones et Minitels roses ainsi que les films qui aiguïssent et mettent en avant le fantasme seul. Ils attisent ainsi la faim et la soif sexuelles, sans les rassasier et les éteindre le moins du monde. Cet état de manque permanent où se retrouvent les gens me paraît dangereux, et source de conflits intérieurs et extérieurs.

Les Français se rendent compte que le système actuel tel qu'il va, fondé sur une sexualité frénétique et convulsive ne marche pas et se révèle névrosant. Une partie de l'hystérie autour du Front National est un symptôme révélateur qui exprime ce malaise. Il y a une volonté de retour aux valeurs de travail, famille, patrie et foi, qui étant ou non celles de Vichy, sont des éléments modérateurs de cette sexualité compulsive.

Mais comme chaque fois que le passage à la conscience d'un malaise remet trop de choses en question, on utilise des boucs émissaires en l'occurrence les immigrés. Le mécanisme est exactement le même dans la conversion hystérique. Celle-ci projette l'objet de son fantasme sur un être ou une partie du corps où l'expression de la douleur peut se faire et se trouve être supportable. Alors que la vraie cause reste inconsciente.

Il est plus facile pour les Français d'accuser et blâmer l'étranger immigré plutôt que de s'avouer leurs propres problèmes. Ainsi que leur volonté de revenir aux valeurs fondamentales de la vie et de la société si cela les remet trop en question ainsi que leurs habitudes. Le même malaise et la même hystérie se forment également quand il y a un vide spirituel. Ces manques se traduisent par exemple par une agressivité vers la ou les personnes révélatrices de ceux-ci, en l'occurrence, l'immigré musulman dans la France des années 80-90.

Les Français ressentent très bien tout cela. Mais ni l'état, ni l'église, ni les intellectuels n'y remédient et ne comblent ce vide. Non seulement, ils n'y font pas face, mais en plus ils les accentuent. Il ne reste plus aux Français, surtout aux jeunes, qu'à manifester leur désarroi aussi haut et fort qu'ils le peuvent et comme ils le peuvent.

Même s'il s'agit de tout casser pour tout recommencer. Ils le font à travers des musiques de plus en plus fortes, la violence, le vote et l'adhésion extrémiste (ce n'est pas pour rien que les jeunes skinheads sont d'extrême droite).

Comme toujours pour exprimer l'inavouable, on adopte une expression déguisée. L'immigré musulman qui révèle leurs besoins semble être la cible désignée. Celui-ci paraît jouir d'un code de sexualité saine et accompagnée d'une spiritualité dans le cadre de sa religion. Une réglementation humaine et équilibrée en matière de sexualité qui permet de ne pas s'y perdre comme dans une jungle sauvage. De plus, la religion lui procure en elle-même bien être dans les différentes valeurs que peut donner une foi. La problématique était identique pour les Juifs dans les années trente.

Mais sans la religion, il n'y a plus de limite, ni plus aucun interdit dans le sexe. Tout comme il n'y a plus de morale, ni interdit ailleurs car plus de peur d'une justice divine comme le pensaient Kant et Voltaire.

Je crois personnellement qu'il y a urgence en ces domaines en France. Ce qui m'est arrivé et que je raconte dans le cinquième chapitre est une manifestation de l'urgence qu'il y a vis à vis de ces malaises et de leur profondeur. Il y a malaise et celui-ci, ne pouvant s'exprimer normalement, se manifeste de façon irrationnelle. Ce qui explique, par exemple en partie, que les Français soient friands d'irrationnel comme l'astrologie, la sorcellerie, les marabouts...

Face à cette urgence, je ne vois pas ce qui arrêtera l'ascension du Front National tant que ces deux malaises, liés à la sexualité et au spirituel n'auront pas été envisagés. Ils font partie de la crise actuelle de la France tout autant que la crise économique et le chômage, mais ne sont pas assez considérés car peut-être moins directement en rapport avec l'argent. Ou même parce qu'ils vont à l'encontre des intérêts de ce dernier comme finalité en soi.

Bien que ces malaises coûtent fort cher, par exemple à la sécurité sociale, en faisant le lit des maladies sexuellement transmissibles comme le S.I.D.A. ou des dépressions, anxiétés, névroses et suicides. Mais peut-être faudra-t-il finalement que le Front National accède au pouvoir pour que les Français veuillent enfin considérer leurs vrais problèmes. Cela me paraît, hélas, de plus en plus une nécessité vu le narcissisme et l'égoïsme des peuples. Il leur en coûtera cher comme la révolution iranienne pour les Iraniens mais peut-être s'agit-il du prix à payer dans l'évolution des peuples.

Les médias présentent le vote Front National comme quelque chose qui n'est pas moral ou pas beau de façon générale. Mais ils ne font jamais la distinction entre les différentes raisons pour lesquelles les Français s'y retrouvent. Ils ne considèrent que la propagande anti-immigré de ce parti qui ne se prive pas de l'utiliser à fond sachant que c'est principalement ce pourquoi les médias s'intéressent à lui.

Il y a quelque temps, on a pu voir un ancien reportage des années soixante-dix sur le Front National où son leader Jean-Marie Le Pen expliquait que l'immigration n'était pour lui qu'un bon terrain et sujet à exploiter. Elle n'est donc pas du tout la raison principale et première de l'existence de ce mouvement. Or les médias ne considèrent pas du tout les autres motivations de ce parti ni celles de ces électeurs. Tout comme ils n'expliquent jamais non plus aux Français que ce n'est pas dans leur intérêt économique de renvoyer les immigrants. Car ceux-ci rapportent et rapportent gros à la France. Bien plus que le loto. Sans même parler de l'enrichissement culturel et des perspectives de l'ouverture sur le monde qu'ils apportent. Or bien au contraire, ce qu'on

entend souvent dans les discours officiels, c'est qu'on pourrait effectivement renvoyer les étrangers pour résoudre et résorber le chômage. On ne le fait pas parce que ce ne serait pas gentil, pas moral ou pas beau de le faire.

Alors que tout d'abord, une très grande proportion de gens n'est précisément pas morale. De même qu'ils se fichent que ce qu'ils font soit beau ou non. Beaucoup savent qu'ils ne sont ni intérieurement ni extérieurement beaux ou bons. Ils veulent et ont besoin d'exprimer cette laideur et méchanceté qui est en eux, sans quoi ils se sentiraient doublement frustrés.

Trop peu de gens sont des aristocrates du cœur au sens où l'entendait Stendhal. Je n'irais pas jusqu'à dire que la plupart se savent comme étant des gueux. Ce serait avoir du mépris pour eux et de toute façon ils ne le savent même pas ou ne se l'avouent pas. Mais en tout cas la majorité des gens se savent comme ayant des infirmités ou infériorités physiques ou autres qui se retrouvent au niveau de leur cœur. Ils ne rentrent pas du tout dans le stéréotype du beau grand blond aux yeux bleus qui serait bon, gentil et intelligent par-dessus le marché. Cette image est un scandaleux cliché véhiculé par les médias et la culture populaire de nos sociétés post-nazies.

Des Français votent aussi Front National pour exprimer ces sentiments qu'ils ressentent en eux.

Mais dans leur majorité, ils semblent avoir compris tout l'intérêt de l'apport que permet à la France une bonne immigration bien contrôlée. Ce qui conditionne et explique les succès nombreux de la gauche aux élections. En votant Front National tout en faisant finalement gagner la gauche pour qu'elle soit au pouvoir, ils donnent bien l'impression de vouloir quand même et le beurre et l'argent du beurre (avec ou sans jeu de mot !). Ils veulent que finalement les étrangers restent là pour leurs intérêts mais tout en les mettant sous pression en les menaçant de renvoi. Pour moi, il est clair que quand on parle du maintien des immigrés en France par simple gentillesse ou de la régularisation de sans papiers par unique faveur, on ment aux Français dans l'unique but de flatter leur ego. Il faut que ceux-ci aient la convenance d'être plus lucides en sachant où sont leurs vrais intérêts. Il n'y a aucune gentillesse ou faveur, là où on n'a que des intérêts.

La France a accepté des immigrés tout d'abord pour construire son expansion économique puis, après 1970, pour permettre un renouvellement des générations et contre balancer la lacune d'un taux de natalité trop faible en ce pays. Sans quoi, il y aurait un trop grand manque à gagner pour la machine économique française et son développement. Une grande partie des économistes s'accorde pour expliquer la crise de 1929 et son krach boursier aux Etats-Unis par l'arrêt massif et brutal de l'immigration limitée par des lois sévères en 1920.

Les immigrés apportent une main d'œuvre enthousiaste, non revendicative et bon marché, tout comme un grand plus dans la consommation. Puisqu'il leur faut logis, vêtement, nourriture... Sans eux plus de production au meilleur prix tout comme moins de consommateurs donc perte de rentabilité, chute des prix et du marché et stagnation économique avec manque à gagner évident.

De surcroît, cela a été comme est le destin même de la terre de France que d'accueillir et de faire pousser de nouveaux arrivants sur son sol. Les anciens vieux arbres n'ont pas à empêcher les jeunes arbustes fraîchement plantés de pousser sur cette terre. Si le grain acheminé par le vent et la vague d'immigration qui l'a mené à

cette forêt n'a pas à germer sur cette terre car celle-ci ne l'accepte pas, de toute façon il n'y poussera pas. Soit il disparaîtra de lui-même, soit il ira pousser. Or cette sélection est le rôle de la terre et l'alchimie entre elle et le germe seul. Je ne veux pas être cynique mais parfois, j'ai l'impression qu'il y a des Français qui ne souhaitent pas plus que ces étrangers partent qu'ils ne restent. Ce qu'ils veulent, c'est le maintien de leur position d'esclaves voire leur disparition et mort purement et simplement !

Si les anciens arbres ou les sages de ce pays veulent et tiennent au maintien et bon fonctionnement de la "flore" dans cette vaste et ancienne forêt qu'est la France, ils doivent donc protéger et favoriser les nouvelles pousses. Et non donner l'impression de les décourager ou les envenimer. Elles sont bonnes et nécessaires à ce pays pour favoriser son renouvellement. C'est à ce prix là qu'il ne risquera pas de devenir un jour dans cinquante ou cent ans un désert économique et démographique mais au contraire la France, la vraie France du troisième millénaire. Car il ne suffit pas d'avoir des possessions pleines les banques et de la technologie dans les usines, encore faut-il avoir quelqu'un à qui les transmettre.

Un des meilleurs moyens semble de favoriser les mariages mixtes inter-ethniques comme paraît le faire actuellement la France plus que d'autres pays comme l'Allemagne.

Il y a donc des raisons de ne pas être trop pessimiste.

**SUN
MA TERRE**

*Elle a un singulier sort
Ma très vieille lointaine terre,
Emplie de bien cachés mystères
Entourant le divin trésor.
Les anges d'ombre et de lumière
Y croisent chacun leurs épées
Depuis plus de deux millénaires
Jusqu'à la vraie sublime paix.
Celle qu'attend l'humanité
Où la céleste charité
Régnera sans nulle discorde,
Débordant de miséricorde
Du très grand Ahouramazda,
Dieu de la tribu de Juda.
Nous ne sommes que serviteurs
En lutte contre le menteur.
Y a-t-il pour nous autre sagesse
Que d'être ses soldats, fidèles
En toute chose à sa promesse,
Pour gagner son serein grand ciel ?*

Le soleil était dans ce que nous vivions, à grande échelle, d'une part le Chah en tant que grand monarque et d'autre part la foi et Dieu de façon générale.

Pour les Iraniens, ce roi soleil qu'était le Chah prenait trop de place à leur goût d'année en année. Ceci au fur et à mesure qu'ils se familiarisaient de plus en plus avec les idées occidentales comme la démocratie, la république, le libéralisme, le communisme, la notion d'opposition droite/gauche...

Ils commençaient donc déjà à ne plus vouloir le trop grand rayonnement direct qu'il leur imposait. J'en donne comme exemple la réponse d'une des élèves de quatrième de ma mère à la question qu'elle avait posé lors d'une interrogation écrite au collègue :

- "*Qu'est-ce que la démocratie ?*"

La toute jeune fille avait répondu (je traduis littéralement) :

- "*La démocratie en Iran, c'est le dire du Chahinchah Aryamehr.*"

Ce qu'on comprend mieux en français par "personne ne peut rien dire au-dessus de ce que dit le Chah" ou encore "les autres n'ont qu'à la fermer". Chahinchah, roi des rois, et Aryamehr, soleil des Aryens sont des titres du roi de Perse et l'empereur d'Iran depuis l'antiquité. Ce titre de "soleil des Aryens" dit bien de lui-même ce qu'il veut dire.

Mais ce n'est qu'après la révolution que nous devons comprendre un certain nombre de choses. Par sa présence, ce roi soleil était quand même là pour nous protéger et nous procurer la grande sécurité, la stabilité et la fierté que nous ressentions à cette époque. Il était ainsi d'une certaine manière le garant de ce "paradis" que nous avons perdu.

Comme le disait le président Carter avant la chute du régime, il représentait "un îlot de stabilité dans un océan en tempête". Avec lui mais encore bien plus sans lui, nous étions la proie et la cible des puissants de ce monde. S'il peut devenir problématique pour des sujets d'avoir un roi, cela peut l'être encore plus pour des républiques ou autres monarchies qu'il y ait un roi des rois. D'autant que pour les chrétiens, un tel titre ne peut être réservé qu'au Christ seul. Même s'il est comme je l'ai déjà dit, celui du roi de l'empire iranien depuis l'antiquité bien avant Jésus. Or eux, ils ne veulent surtout pas le savoir.

J'ai ressenti le Chah comme un verrou craint et non aimé que l'Occident a été trop content de voir sauter pour pouvoir piller des trésors ainsi qu'essayer de faire disparaître et mettre à genou tout un peuple qu'il trouve encombrant.

Cependant, il est aussi vrai que le prix à payer à l'époque du Chah pour notre sécurité était excessif. L'imposition d'un parti unique et l'absence de liberté politique avec une répression basée sur la peur de la police politique, la S.A.V.A.K., n'en étant pas des moindres. Ce qui de loin a été une des grandes remises en causes revendiquées par le peuple et la révolution.

J'ai le souvenir par exemple d'un heurt de mes parents avec un colonel membre de la S.A.V.A.K., propriétaire d'une maison que nous lui avions louée à Téhéran. Lors d'une dispute qu'ils avaient eue quand il voulait nous demander de partir de chez lui, il a menacé ma mère de la mettre aux mains de la S.A.V.A.K. Il a dit qu'il lui ferait subir là-bas des traitements que la décence voudrait que je ne dévoile pas ici. Je ne sais pas si ce genre d'abus de pouvoir et leurs aboutissements étaient monnaie courante mais ils se produisaient néanmoins. Tout comme on est sûr de la pratique de la torture envers les prisonniers politiques dans les prisons de cette organisation.

Ou bien, je peux vous raconter une autre anecdote qui est toujours arrivée à ma mère. Pour une de ses rédactions au collège, elle avait donné comme sujet à ses élèves : *"L'imam Hossein sa vie et les raisons de sa révolte."* Cet imam est celui des imams chiites qui a combattu, à la tête d'une révolte sans espoir, le califat mis en place après les morts de son père Ali et de son frère Hassan. Des inspecteurs de la S.A.V.A.K., je précise bien de là et non du ministère de l'enseignement par exemple, étaient venus lui demander le pourquoi d'un tel sujet ?

Ils lui avaient dit :

- *"Pourquoi avez-vous donné ces sujets louches ?"*

Ma mère a préféré prendre les choses plutôt avec humour, en faisant un jeu de mot, elle a répondu, l'air innocent:

- *"Ah ! Bon il y a eu des sujets qui louchent ?! Lesquels ?!"*

Elle leur a expliqué qu'elle voulait seulement leur donner un sujet qui ne soit pas trop banal. Il ne devait donc pas y avoir de malentendu. La chose ayant été prise avec humour et voyant que ma mère était habillée de façon très chic et moderne et pas du tout islamisée les trois inspecteurs sont repartis en lui donnant un simple avertissement pour la prochaine fois. Mais cette situation témoigne bien de ce qui se préparait, à savoir que le soleil du religieux commençait à empiéter sur un soleil royal qui tapait trop fort.

L'autre versant de ce "sun" était donc notre foi que personnellement je trouve très belle. Elle était pour nous source de sérénité et de bien-être intérieur avant la révolution islamique, souvent sans même que nous y pensions. Nous imaginer ou

imaginer l'Iran autrement ne nous aurait traversé que très difficilement l'esprit dans la vie de tous les jours. Il en était en tous cas ainsi pour le petit garçon que j'étais.

Je me souviens à l'âge de neuf ans d'avoir soutenu face à un jeune camarade de mon âge, alors que nous parlions de Dieu, l'argumentation du pari de Pascal. Je lui expliquai que la foi procure assurance, bonheur et une paix pour l'âme dans ce monde et l'autre sans rien faire perdre au croyant. Tandis que l'incroyant qui n'a tout cela ni dans ce monde, ni dans l'autre perd tout de toute façon dans le pari.

Pour se rendre compte de cette sérénité qu'était la nôtre, il suffit de se promener dans une mosquée iranienne. Je trouve que les miroirs intérieurs, les façades de mosaïques vertes et bleues et les cours d'eau extérieurs qui la forment, lui confèrent une atmosphère de calme et d'enchantement, avant-goûts de ceux du paradis. La lumière, la chaleur et le bien-être qu'on y ressent sont à mille lieues de l'obscurité, du froid et de la peur, voire du malaise (en tous cas pour un musulman) que l'on peut ressentir dans certaines cathédrales gothiques du Moyen-Age. Je ne veux pas dire que ce genre d'architecture n'ait pas sa très grande beauté à elle, mais son gigantisme écrase tout de même l'individu et son être propre. De plus, les gargouilles et l'obscurité qu'on y trouve montrent que le Moyen Age occidental a basé beaucoup plus sa foi sur la peur que sur le véritable bien être aussi bien à l'intérieur de la foi qu'en les lieux de sa pratique. Ce qui est peut-être moins le cas en Orient.

J'ai entendu dire de la part de Français mêmes que cela ne fait pas bien longtemps que l'église considère Dieu comme bon. Jusqu'au dix-neuvième siècle, il était avant tout un Dieu terrible dont il fallait avoir très peur. Ce qui est aussi vrai en Islam mais néanmoins chaque sourate du Coran commence par les termes :

- *"Au nom du Dieu clément et miséricordieux."*

En ce qui me concerne, le soleil était, à mon échelle et celle de ma famille, personnifié par mon grand-père maternel. Je l'ai connu jusqu'à l'âge de huit ans avant qu'il ne décède d'un cancer. C'était un quinquagénaire sympathique plus qu'attachant. Fort instruit, il parlait notamment un très bon français qu'il n'avait appris qu'à l'école en Iran. Il a en particulier donné à tous ses enfants le sens des études pour eux-mêmes et pour les petits enfants. Il avait été toute sa vie un directeur d'agence bancaire sérieux avec un sens poussé du travail et de l'honnêteté. Ce qui l'avait sauvé des prisons de la S.A.V.A.K. où il avait été emprisonné pour délit d'opinion à cause de ses sympathies et je crois même son adhésion au parti communiste iranien ("Hézbé Toudeh"). Il avait de nombreux amis parmi les dirigeants mêmes du parti.

Ma position était celle du petit prince dans sa famille où j'étais le premier des petits enfants entourés des princesses qu'étaient pour moi mes quatre tantes maternelles. Cette position et mes relations avec mes tantes, mes oncles et leurs enfants m'ont procuré les joies les plus grandes, dans le bien-être et la sérénité jusqu'à ce que j'arrive en France à l'âge de onze ans.

Le bonheur vécu dont les racines sont celles de l'amour, peut constituer une grande force dans les moments difficiles. C'est cette force là qui, malgré la décapitation ou l'exil des têtes de l'armée iranienne dûs à la révolution, a permis à notre pays de tenir dans la guerre contre l'Irak (tout comme l'U.R.S.S. a tenu contre l'Allemagne nazie pendant la seconde guerre mondiale), et qui a fait qu'il ne connaisse pas la défaite face à un barbare comme Saddam Hussein qui massacre cruellement et sans pitié les

populations civiles. Disposant d'une armée irakienne suréquipée (jusqu'à être devenue la quatrième armée du monde lors de l'invasion du Koweït), cet homme n'a pas hésité à utiliser des gaz chimiques inhumains, interdits par les conventions internationales, contre Kurdes et Iraniens. Soutenu en cela à la fois par les Etats-Unis, les pays européens, dont la France et l'Union Soviétique, qui l'ont fourni et protégé dans une sacro-sainte union. La peur de l'extension de l'ancien empire ennemi perse nouvellement rebaptisée par l'Occident "intégrisme chiite" ou islamisme, grondant trop avec celle des vieilles croisades que l'on aurait pu croire oubliées par le modernisme.

Or ce que je peux dire, c'est que ce n'est pas l'islamisme, mais bien la force de l'amour de leur terre, qui par exemple ont rendu nos pilotes de chasse maîtres du ciel lors de la guerre. Il a fallu non seulement des migs soviétiques et des mirages français achetés par les pétrodollars saoudiens, koweïtis et des autres émirats du golfe persique, mais de plus la présence même de pilotes français pour leur tenir tête.

Ce qu'on appelle l'intégrisme quant à lui, il peut avoir été l'expression récente d'une foi profonde pour ceux qui se donnent corps et âme au chiisme. Mais il a aussi été trop souvent une façade de défense de prolétaires ou de gens de campagne qui se sont vus propulsés sur le devant de la scène politique par l'exode rural. Tout comme le marxisme a pu être le même genre de façade dans les révolutions des pays communistes. Leur très grande austérité n'est qu'une muraille de défense face au trop grand vide politique et intellectuel qui habite ces gens.

Cette force-là dont je parle nous a fait tenir huit ans de guerre sanguinaire. Elle a même failli nous la faire gagner, puisqu'à un moment de la guerre, vers 1983, l'Iran était en effet à deux doigts de vaincre s'il n'y avait pas eu l'aide extérieure massive occidentale et arabe accordée à l'Irak.

Mais paradoxalement, c'est ce qui était la base de cette force qui, finalement, nous a conduits à ne plus avoir envie de gagner cette guerre. Ce qui soutenait cette force pour nous, c'était aussi notre identité, le bonheur et la fierté de l'Iran des années soixante-dix. Or le fait de gagner la guerre aurait-il aussi signifié pour nous perdre définitivement tout cela, notre âme et notre identité profonde ? La question est à poser.

La foi, la spiritualité, le retour aux vraies valeurs au même titre que la démocratie étaient les véritables revendications de notre peuple et sa révolution. Mais non pas l'obscurantisme religieux qu'auraient pu revendiquer les plus durs en cas de victoire dans la guerre. Il vaut mieux ne pas gagner une guerre que mal la gagner. C'est à dire la gagner en ayant perdu ses vrais objectifs et convictions de départ. Encore une fois, comme il est écrit dans les évangiles, à quoi sert-il aux hommes de gagner le monde (ou une guerre) s'ils doivent perdre leur âme pour cela ?

Ce n'est pas vraiment avec une puissante armée que l'on gagne une guerre mais avec des gens qui ont l'envie et le cœur de la gagner. Il n'y a pour s'en rendre compte qu'à regarder la guerre des Afghans contre les chars et les hélicoptères de l'armée rouge (deuxième armée du monde). La fracture morale et psychologique qui s'en est suivie, à mon avis, a même conduit en grande partie à la chute de l'empire soviétique.

Mais comme le pensent beaucoup, cette révolution et cette guerre peuvent quand même avoir été tout compte fait des bénédictions pour l'Iran et les Iraniens malgré le prix à payer. Mais cela si et seulement si notre foi et notre identité ont pu s'en trouver grandies et mûries et non restées primaires. Il faut dans la vie savoir traverser les

épreuves et les difficultés que celle-ci nous impose si on veut acquérir et être digne de la maturité qu'elle veut nous donner.

Avant de terminer ce chapitre je veux apporter un éclairage sur l'image qu'ont donnée de nous les médias occidentaux ; celle de méchants et laids croyants face à tous les autres qui sont gentils et mignons.

Pourquoi ? Parce que quand quatre géants (les grandes puissances) se mettent à vous poignarder dans le dos du côté gauche, vous ne présentez pas aussi le côté droit, parce que Jésus Christ dont se réclament leurs armées aurait dit :

- *"Quand on vous frappe sur la joue gauche, présentez aussi la droite."*

Pire vous vous défendez avec force, vous prenez des otages et vous dites à vos frères Libanais d'en faire autant.

Je ne veux pas du tout justifier les prises d'otages mais juste faire quelques mises aux points sur les faits et fournir des explications qui n'ont jamais été considérées.

Les premières sont que la prise d'otage de l'ambassade américaine a été le fait d'un débordement de foule par des jeunes de quinze à vingt-cinq ans dans un pays en révolution. Les mouvements de foules des révolutions s'attaquent toujours aux symboles du pouvoir en place. La Révolution française s'est attaquée à la Bastille qui détenait bien plus de prisonniers et de criminels du droit commun que de prisonniers politiques. Et elle est même très fière de cette prise, au point que le 14 Juillet est le jour de la fête nationale.

Dans ces situations, ce sont toujours ceux qui crient le plus fort qui galvanisent les foules et mènent le troupeau. C'est ainsi que le mouvement de foule a pris en otage l'ambassade américaine. Quand les esprits se sont plus calmés, les dirigeants iraniens de la révolution ont fait comme ils ont pu pour libérer ces otages. Même si la tentative américaine de le faire avec un coup de force par un débarquement aérien finalement voué à l'échec n'a pas été pour les aider.

Leur libération a eu lieu à l'échéance du mandat du Président Carter, qui avait décidé de l'opération, pour ne pas trop perdre la face.

En dehors de ce fait, les Iraniens ne s'en sont jamais pris à des personnes propres. Peut-être que notre tradition ancienne d'hospitalité nous l'imposait plus que la prudence et la sagesse de ne pas confondre des états avec leurs citoyens. Mais de toute façon, l'un n'empêche pas l'autre.

Quant aux prises d'otages faites par le Hezbollah libanais à Beyrouth, l'honnêteté voudrait que l'on comprenne tout de même deux choses :

- La première, c'est d'abord qu'elles ont été commises par des Libanais et non des Iraniens. Alors que les médias ont toujours fait porter le chapeau aux Iraniens. A les entendre, on avait l'impression que toute action terroriste au Proche Orient avait pour responsable l'Iran. Par exemple, ils ont toujours parlé du Hezbollah "pro-iranien" au Liban. Est-ce qu'on dit ou peut dire de l'I.R.A. irlandais par exemple qu'il est pro-italien, pro-français ou bien pro-Vatican ? Ou bien des Catholiques libanais qu'ils seraient pro-français ? Ils ont la même identité religieuse à l'origine de relations privilégiées mais cela s'arrête là.

Les religieux Iraniens (et non l'Iran) avaient peut-être assez d'influence morale sur leurs amis Libanais pour intercéder en faveur de la libération des otages mais ils n'ont jamais été acteurs ou donneurs d'ordre. Ils ont fait cette intercession dès que le

gouvernement français avec Jacques Chirac alors Premier Ministre a été moins hostile à leur égard. Mais pourquoi voulez-vous qu'ils l'eussent fait en faveur des gouvernements socialistes qui sous prétexte de défense de la laïcité et des droits de l'homme avaient armé jusqu'aux dents le dictateur et tortionnaire Saddam Hussein ?

- Ensuite dans cette affaire le fait que les preneurs d'otages soient des Libanais, de même que les otages ont été des journalistes plutôt que de simples citoyens, n'est pas dû au hasard. Les Libanais, du fait de leur ouverture sur l'Occident par la Méditerranée ont beaucoup plus l'habitude de traiter avec lui que nous autres Iraniens. Nous sommes situés géographiquement plus en arrière par rapport à l'Occident. Nous ne le connaissons vraiment que depuis peu, et plus par les livres et les envois d'émissaires ou d'ambassadeurs (que nous ayons pris en otage des ambassadeurs me paraît significatif à cet effet). Par cet état de fait, les Libanais sont, me semble-t-il, moins naïfs et plus au courant que nous dans leur vision de l'Occident.

Peut-être est-ce du fait de ces relations privilégiées entre le Liban et l'Occident qu'on leur pardonne tout en accusant toujours l'Iran et qu'on ne veut pas qu'il y ait de relations privilégiées entre l'Iran et le Liban. Les idées de la révolution iranienne pouvant s'étendre en faisant tache d'huile par l'intermédiaire du Liban arabophone, pays méditerranéen ouvert à la fois sur l'Occident et le monde arabe.

En ce qui concerne les médias, le Liban très riche, plus proche de l'Occident et plus petit, est plus facilement sous l'influence du matraquage médiatique de l'ouest. Il subit plus l'imposition forcée de ses idées, de ses idéologies et de sa vision du monde. Alors quitte à prendre des otages on prend des journalistes.

Bien installé dans son confort, l'Occident ne veut pas avoir à se soucier d'une vraie information sur l'Orient. Seul compte le miroir déformant de la désinformation qui garde les Occidentaux dans le cocon de leur vision dominante du monde. Donc encore une fois quitte à prendre des otages, on prend les responsables et les agents de cette désinformation c'est à dire les journalistes.

Mais à mon humble avis, c'est une illusion en grande partie que de vouloir toucher à ce miroir qui est un peu le même que celui où la méchante reine dans Blanche Neige veut se voir la plus belle.

LE DON DE LA GRACE

A Lui

*Un merveilleux créateur miséricordieux
A modelé les vivants la terre et les cieux.
Son plan serait vraiment de toute perfection,
Pour nous faire apparaître la nouvelle Sion.
Mais pour y arriver ce qu'il veut c'est d'abord,
Trouver dans chacun de nos cœurs cet accord,
Qui fera de toute âme vraie une Kaaba.
Que nous, hommes, l'appelions Allah ou Aba.
A toi donc de savoir faire le premier pas,
Vers sa Grâce qui en nous ne s'arrête pas.*

L'exil donc avec la perte de cet espace où j'avais grandi, des relations que j'avais chéries, de ces "soleils", et en partie de la foi loin du climat qui lui était propice en Iran : tout ceci combiné à l'image de diable qu'avait acquis l'Iran en Occident rendant parfois mes relations avec les Français difficiles, m'a conduit à dix-neuf ans vers la psychanalyse pour tenter de me sentir mieux dans ces relations. J'avais lu quelques livres de Freud en classe de terminale et je trouvais en partie ses théories intéressantes.

J'ai perdu ma foi en France en étant coupé de l'atmosphère qui en était le terreau pour moi. Mais j'ai senti le besoin de la remplacer car néanmoins je continuais à m'interroger face à la vie et à son caractère extraordinaire. Peut-être est-ce aussi grâce à cette volonté de connaître la vérité que le Seigneur a bien voulu m'accorder sa grâce et la foi. Je pense effectivement qu'il y a une destinée et une providence mais l'homme y a aussi tout à fait sa part de liberté. Suivant que nous voulons ou non être du côté de la lumière et la vérité, accomplir ou non la volonté divine, Dieu nous accorde ou non sa grâce.

Poussé donc par le mal du pays, l'écroulement moral et politique de l'Iran face à l'Occident, des disputes entre mes parents, les quelques lectures de Freud et mes interrogations, j'ai décidé de commencer une analyse au centre appelé "L'élan retrouvé" en 1985. J'ai choisi ce lieu plutôt qu'un autre parce qu'un ou deux ans avant, j'avais vu ma mère en revenir l'air libéré. Une autre fois elle m'y avait emmené. J'y avais rencontré une dame qui sur le coup avait eu pour moi quelque chose de lumineux et à la fois d'oriental alors que son visage était de type occidental.

Ma mère avait fait des études de psychologie jusqu'au D.E.U.G. en Iran qu'elle avait abandonnées ensuite pour s'occuper de ses enfants. Les deux ou trois séances qu'elle avait suivies là lui avaient permis de renouer avec son centre d'intérêt qu'était la psychologie et de trouver un soutien contre le mal du pays. Mais sa pudeur de femme orientale ou iranienne a dû l'empêcher de poursuivre. Or moi, j'avais passé toute mon adolescence depuis l'âge de onze ans en France. C'était à la mentalité d'ici que je devais m'adapter. J'avais de plus eu plus facilement accès aux textes de Freud en français.

Je croyais donc mieux connaître sa théorie du refoulement et de la résistance. J'ai décidé d'aller à ce centre à sa place un an après, à la fin de ma première année de médecine à la Pitié-Salpêtrière.

J'y ai retrouvé la même dame pour m'accueillir lors des premières séances et c'est elle que j'ai finalement rencontrée lors de chaque séance. Le fait d'avoir pu parler librement de mes différents problèmes m'a beaucoup aidé. Surtout pendant et après la première séance où je me suis senti libéré je peux dire d'un grand poids. Ce qui m'a particulièrement touché, c'est qu'elle ait parlé du fait que mon pays me manquait. Je rencontrais enfin quelqu'un qui le comprenait et l'exprimait. Rien que cela, c'était beaucoup.

Pour illustrer ce thème de la perte de l'espace ou du paradis perdu, je peux parler d'un rêve que j'avais eu alors. J'y voyais un cerf venant d'un côté et une girafe venant de l'autre côté d'une grande et libre savane africaine. Ils se rapprochaient l'un vers l'autre dans une allure proche du galop. Cet espace devait être un désir de retrouvailles du grand espace que j'avais perdu en Iran.

Un rêve plus ancien me montrait sur un cheval blanc parcourant tout le continent africain du nord-est jusqu'au sud-ouest. Ce qui montrait également mon souhait de conquête d'espace (je n'ose pas dire vital) que je retrouvais ici.

La course du cerf et de la girafe était moins frénétique et fantasmagorique, plus belle et élégante que celle du cheval blanc que je montais dans le rêve précédent.

Tous ces galops sont-ils à mettre en rapport avec celui au bord de la mer Caspienne accompagné de ma jeune tante, Soraya ? Peut-être, d'autant qu'elle avait des traits physiques (cheveux frisés, teint mat, nez typique) qui bizarrement la rapprochaient beaucoup des noirs et des métisses.

Cette dame m'avait demandé de noter mes rêves pour les utiliser comme outil de travail lors des séances. Dans un autre rêve, je me voyais en compagnie de ma mère dans un taxi, nous rendant chez une autre de mes tantes, Féréchtéh (ce prénom veut dire "ange").

Il est vrai que la relation que je commençais là me rappelait un peu celle avec mes tantes et les visites que je leur rendais. Le cerf et la girafe avançant l'un vers l'autre pouvaient également symboliser ces retrouvailles. Mais elle a interprété ce rêve en disant qu'il y avait chez moi une aspiration et des ressources vers la liberté. Ce qui était sans doute vrai aussi.

C'est essentiellement après cette séance que je me suis senti libéré (comme je le dirais plus bas) et où j'ai pressenti l'alchimie et l'irruption du Soi, dont parle Jung, prendre en moi. La première rencontre m'avait fait poser à terre un poids. Celle-ci me faisait pressentir une liberté que je devinais totale.

C'est extraordinaire, mais il suffisait qu'elle parle de liberté ou qu'elle dise grosso modo que vouloir c'est pouvoir pour que je ressentie très fortement cela résonner en moi. Il s'agissait de mettre en phase nos désirs et ressentis extérieurs avec ceux intérieurs qu'évoquaient les rêves. Alors vouloir paraissait devenir vraiment pouvoir.

A l'époque, j'avais essentiellement étudié Freud et la psychanalyse pour moi c'était lui. Mais après ces quelques entretiens, la psychothérapeute m'a révélé qu'elle était effectivement de l'école jungienne. Or le peu d'écho que j'avais eu de celle-ci était négatif. Pour m'y initier, elle m'a donc demandé de lire un livre *"La voie de*

l'individuation dans les contes de fées", de Madame Marie-Louise Von Franz, disciple de Jung.

J'y ai trouvé, entre autres, quelques vieux contes persans de tendances initiatiques peu connus, et d'autres qui s'étaient promenés de l'Inde jusqu'en Espagne. Or à cette époque, j'avais été influencé par des dialogues avec l'un de mes oncles, communiste, réfugié politique en France. Mon grand-père ayant été lui-même communiste, je me voulais dans ce contexte agnostique tendance plutôt athée ou libre penseur. J'ai été donc très "fâché" de découvrir dans ce livre tout un côté spirituel, voire fantastique ou magique. On y parlait par exemple de "nature qui est surnature" (qui dit surnature dit surnaturel, et cela paraissait clair dans le livre et chez Jung). Ou bien pour illustrer le "Soi" jungien, on y citait Saint Paul disant :

- *"Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi."*

Je ressentais en tout ceci un éloquent appel à retrouver la foi profonde que j'avais eu étant enfant. Ce qui n'était pas sans causer un grand trouble et une grande lutte intérieure. Mais surtout je trouvais le spirituel jungien par certains côtés pas très "catholique" si je puis dire. Il avait un côté beaucoup plus ésotérique et effrayant, "numineux" comme le dit Jung lui-même, que de véritable recherche de la foi en Dieu l'Unique et l'Eternel.

Parallèlement, je commençais à me voir changé et "libéré" ainsi que je l'ai dit. Comme si quelqu'un d'autre (celui que Jung appelle donc le Soi, et qui se trouve caché dans l'inconscient) commençait à faire surface et à vivre en moi.

Si je m'étais lancé en trot comme dans les rêves, c'en était déjà fini. Je me serais retrouvé dans un autre "univers" ou "continent". C'est pourquoi j'ai voulu réfléchir avant de me lancer tête baissée dans cette aventure et de franchir le point fatidique du non-retour que je sentais venir.

Voulant donc prendre du recul, je me suis mis à faire des recherches concernant Jung, que je ne connaissais pas très bien. Cherchant au départ dans l'Encyclopaedia Universalis et les dictionnaires, l'alphabet hébraïque a attiré, "par hasard" si je puis dire, mon attention. J'ai constaté que dans cet alphabet, la lettre "B" (Bet) est la deuxième lettre, alors que la lettre "S" (Sin) est l'avant-dernière et les lettres "K" (Kof) et "I" (Yod) se trouvent en plein milieu de celui-ci. Ce qui m'a fait entrevoir une certaine symétrie entre mon prénom et celui de Jésus, en latin Iasus (IaSuS/KaBâB).

J'ai été d'autant plus surpris que je suis né le 21 mars 1967. Or comme je l'ai déjà dit 21 mars est non seulement le premier jour du printemps, mais aussi celui du nouvel an iranien depuis la Perse antique, comme pour les anciens druides gaulois. De plus, étant né en 1967, cela faisait qu'en l'an 2000, j'aurais 33 ans, l'âge où Jésus est mort crucifié. J'ai fait ces rapprochements car Jung s'est beaucoup inspiré de la kabbale, de l'ésotérisme, de la gnose, de l'astrologie et de l'alchimie. Ce que je découvrirai là était en pleine adéquation avec son idée de l'homme ou du Soi christique cosmique caché ou de l'archétype d'Adam-Christ caché dans l'inconscient collectif au niveau du soi.

Plus qu'intrigué, j'ai consulté d'autres ouvrages. Dans un livre sur la psychologie des religions, j'ai vu que chez Jung, la Sainte Trinité laissait place à un Quaternion formé par le Saint-Esprit, Dieu le père, le Fils et Satan. Satan s'y trouve racheté et prend une place de fils de Dieu. Or je sentais, comme je l'ai dit, que cette psychothérapie allait me libérer de toute pesanteur de refoulement et de résistance psychique. Pouvant ainsi

accéder à tout ce que pourraient me dicter mes désirs. Donc cette histoire de Satan avec le climat bizarre et la lumière noire qui l'accompagnaient me poussait à me demander si ce n'était pas mon âme que j'allais perdre en contrepartie de gagner mes désirs et le monde. Tout ceci a transformé ma grande surprise en frayeur, et après cette lecture, dans la bibliothèque de mon CHU, je suis allé me recueillir dans un amphithéâtre. J'y ai prié très fort pour que Dieu me vienne en aide et m'indique le chemin à suivre.

Car cette symétrie du nom et de la date de naissance avec Jésus révélée à un moment décisif me semblait irrémédiablement inexplicable par le hasard seul. Il devait y avoir un ordre, un Dieu créateur et ordonnateur derrière. Je me devais de l'interpeller pour chercher le bon chemin et le bon choix.

Après cette prière intense, juste en relevant la tête, j'ai trouvé une boîte d'allumettes "Gauloises Blondes" sur un banc tout en haut de l'amphithéâtre, en plein milieu de celui-ci. Cette petite boîte devait sûrement être là avant que je n'arrive mais obnubilé par mes pensées, je n'avais pas dû la remarquer. L'amphithéâtre m'avait semblé absolument vide.

En contraste avec ce vide, pour quelqu'un qui venait de prier aussi fort et intensément que je venais de le faire, cette petite boîte ne pouvait être considérée que comme un signe et une réponse venus du ciel. Je ne dirais pas comme une apparition pour ne pas être pris pour plus "allumé" ou fou que je ne peux l'apparaître déjà !

En y méditant, j'y ai trouvé un début de réponse à ma prière à plusieurs niveaux :

- Une première réponse était tout banalement qu'une boîte d'allumettes sert à engendrer le feu. Je pouvais donc prendre cette boîte d'allumettes comme un symbole du feu. Or, pour nous Iraniens, depuis l'antiquité, le feu est ce qui contient, plus ou moins symboliquement, le principe divin. D'ailleurs, on parle bien du feu du Saint-Esprit, et Moïse a rencontré la voix de l'Eternel à travers un buisson ardent sur le Sinaï. Pour moi, c'était un peu comme si Dieu voulait me dire : *"Tu as invoqué mon nom, saches que j'existe. Viens et suis-moi !"*

- Un deuxième niveau de réponse pouvait être que l'Eternel me mettait en face à face avec moi-même. J'avais commencé cette psychothérapie pour les raisons que j'ai précédemment évoquées. Mais l'autre raison qui me préoccupait était que je n'avais pas de compagne et cela me complexait par rapport aux autres jeunes de mon âge autour de moi en Occident. C'était comme si le Seigneur me répondait, l'amour du sexe opposé que tu cherches contient du sacré et peut brûler et consumer l'être, tout comme le feu. Donc, fais attention ! En tout cas, c'est l'impression que j'ai eue à l'époque.

- Un troisième et dernier niveau de réponse était le suivant. Il s'agissait d'une boîte d'allumettes "Gauloises Blondes", et non de "Gitanes" par exemple, qui est un peu son opposé et plus en rapport avec l'esprit de divination et de paranormal de ma psychothérapie. Cela me confortait donc dans l'idée que je ne devais plus retourner voir ma psychothérapeute, qui faisait plutôt fonction de gitane diseuse de bonne aventure.

Peu de temps après cela, j'ai trouvé dans mon carnet de téléphone, pas loin des coordonnées d'une ancienne amie française (Gauloise) blonde, avec qui je correspondais, les coordonnées du Père Emile Toulemonde. Père Lazariste de la Société de Saint Vincent de Paul, qui était le directeur de mon école (Ecole Saint-Louis) en Iran et qui avait dû quitter l'Iran à cause de la révolution islamique. Je suis

donc allé retrouver ce Père, et je lui ai raconté tout ce qui m'était arrivé ; ce qui m'a beaucoup aidé à amortir le choc de la séparation avec la psychothérapeute, car un transfert très fort des sentiments s'était établi vis-à-vis d'elle. Surtout avec toute la perspective du paradis perdu de l'Iran retrouvé chez elle.

Un peu plus tard, en rentrant un soir du Sacré-Cœur, que j'avais visité avec deux amies italiennes de passage à Paris, je me suis légèrement assoupi avant l'arrivée à la station de métro "Pont de Sèvres". En me réveillant, je me suis senti touché par une force extraordinaire, que je ne peux exprimer autrement qu'en disant que la grâce du Seigneur Eternel était entrée en moi et m'avait fait pleinement sentir sa communion.

Il ne s'agissait en aucun cas d'hallucination, ni de vision, mais je dirais d'une révélation d'un état qui n'a rien à voir avec nos cinq sens. De la révélation d'un niveau de vérité et d'être autre qui par son évidence s'imposait comme étant Dieu. Sans que je puisse exactement dire si c'était Dieu le Père ou Jésus-Christ (même si à l'époque j'ai eu comme l'impression que c'était leur unité) ou Allah ou Yaveh. En tout cas pour moi, c'était sans aucun doute possible la grâce divine. Elle faisait par exemple que le soir même de cela, quand je voyais des filles en maillot de bain à la télévision, je ne ressentais absolument rien. Dire que je m'étais retrouvé à mille lieux de l'attirance sexuelle est loin d'être suffisant.

Dans son livre *"Dieu existe je l'ai rencontré"*, l'académicien André Frossard donne à sa rencontre avec Dieu la couleur bleue. Si je devais absolument donner une couleur, ce serait quelque chose entre le blanc et le jaune. Mais je n'aime pas tellement cela, tant ce que j'ai ressenti n'avait rien de visuel, mais la réception d'un état, d'un niveau d'existence autre pour lequel je n'ai de mot autre que la grâce divine et le céleste. Dieu lui-même.

La révélation de cette grâce m'a fait clairement comprendre que j'avais bien fait le bon choix en arrêtant les séances de thérapie jungienne.

De plus, j'avais retrouvé le Père Toulemonde chez les missionnaires Lazaristes, au 67 rue de Sèvres, dans un bâtiment situé entre un magasin de vêtements pour enfants "Prénatal" et une pharmacie. Comme si cela m'indiquait que je trouvais là le début d'une nouvelle naissance et d'une guérison spirituelle. Or, rencontrer Dieu à travers Jésus-Christ est censé précisément être une renaissance en y trouvant le remède qui guérit du mal du monde.

A posteriori, j'ai remarqué que le centre "L'élan retrouvé" se situait en 1985 au 64 rue du Rocher, dans le même bâtiment que le théâtre Tristan Bernard. Or, mon année de naissance cette fois ci dans le calendrier musulman solaire iranien est l'année (13)46. Le 64 étant le symétrique de 46 et la symétrie de la naissance étant la mort, c'était comme si cela voulait dire que si j'avais continué d'aller à ce centre, j'y aurais trouvé comme une mort spirituelle. De plus, au même numéro se trouvait un théâtre: cela m'indiquait qu'en y allant, j'aurais pu acquérir une vie riche comme un acteur de théâtre. Sauf que cela n'aurait été qu'illusion, du jeu, du "théâtre" comme on dit, alors que Jésus dit dans les Evangiles :

- *"Je suis la Vie, le Chemin et la Vérité"*.

Et le fait que le Père Toulemonde ait été Lazariste constituait un signe de plus pour moi indiquant que j'étais passé de la mort à la vie.

C'est drôle mais, maintenant, que j'écris tout cela des années après le rêve du cheval blanc parcourant l'Afrique, que j'avais eu bien avant d'aller à ce centre, reprend sens pour moi. Surtout la direction du parcours du nord-est au sud-ouest. C'est à dire Egypte-Sinaï-Israël jusqu'au Zaïre-Congo, la pleine Afrique noire :

- Aller à ce centre aurait été m'imprégner de la magie de l'Egypte ancienne et de la kabbale qui existe chez Jung. Mais ce rêve semble m'indiquer que cela aurait abouti à la magie "noire" si j'en avais pris la direction au moment crucial du choix lors de la rencontre des lettres hébraïques kabbalistiques et des "allumettes-feu" en haut de "l'amphithéâtre-Sinaï" si je puis dire.

Peut-être trouvera-t-on que j'amplifie un peu trop chaque signe et chaque détail, mais c'était là, la façon toute jungienne que j'ai appris pour interpréter les rêves, les contes et les événements. Chez lui, et aussi dans les autres écoles psychanalytiques, il y a un jeu de miroir entre l'interprétation des rêves et celle de la réalité, que personnellement je ne trouve pas idiot.

Et ce ne sont pas les interprétations symboliques qui manquent dans un livre comme la Bible (par exemple, Joseph interprétant les rêves) ou dans l'interprétation de la Bible même. Mais le plus étonnant pour moi étaient les signes et symboles que je ne vivais pas dans un rêve ou un conte, mais la réalité même. De la façon dont cette dame m'avait présenté les choses, il était clair que la réalité était sujet à interprétation de la même façon que les rêves et les contes. Mais il fallait chercher pour trouver, demander pour qu'il vous soit donné, comme il est dit dans la Bible et non pas s'en foutre ! C'est ce que je fis.

Tous ces signes me font clairement voir qu'il n'y a aucun hasard dans la destinée humaine. Leur ensemble ne pouvait qu'être dessiné à l'avance par un Dieu créateur et organisateur. En effet, comment pouvait-il y avoir une telle correspondance entre ces chiffres, lettres et adresses par le hasard seul. Je ne prétends pas que tout dans la vie doit être vu comme ayant à avoir un sens. Mais quand il s'en dégage un, il ne doit pas être refoulé mais plutôt creusé.

Quand bien même toutes ces correspondances n'auraient aucune signification, moi j'avais fait l'expérience de la grâce divine. Vous pouvez dire que Dieu n'existe pas ou le mettre entre parenthèses tant que vous ne l'avez pas rencontré. Mais pas après cela ! Un aveugle pourrait douter de l'existence du soleil puisqu'il ne le voit pas même s'il en ressent la chaleur. Mais si jamais il recouvre la vue, il ne peut plus douter de cette existence.

Telle était ma situation face à Dieu. Je l'avais retrouvé il me fallait donc le suivre. Ce qui m'imposait de choisir entre les deux grands pôles de la révélation que sont le christianisme et l'islam.

Trois faits m'ont conduit à aller dans un premier temps vers le christianisme :

1/ D'abord l'expérience de la grâce. Ce que j'ai ressenti était une pleine communion avec Dieu. Cela existe dans le catholicisme dans ce que l'on appelle la communion des saints. Mais elle semble difficilement réconciliable avec l'absolue unicité de Dieu dans l'Islam. La suite m'incitera à relativiser plus cette incompatibilité.

2/ Le chiffre 67 est celui de mon année de naissance dans le calendrier chrétien. Il se retrouvait sur la porte où je suis allé voir le père Toulemonde. Il semblait ainsi être un signe m'indiquant de m'ouvrir plutôt vers une renaissance à travers le christianisme.

3/ J'étais en France. Cela coupe un jeune chiïte de toute référence religieuse à sa foi.

Tout ce qui s'est passé m'a donc conduit à vouloir devenir chrétien. Dans les années qui ont suivi, j'ai participé activement au Groupe Biblique Universitaire de ma faculté. J'ai fait deux fois le pèlerinage de Chartres. J'ai lu plusieurs fois les Evangiles et une fois au moins les trois quarts de l'Ancien Testament, parallèlement à mes études de médecine. J'ai fréquenté avec ma famille une Eglise évangélique.

Cela était difficile pour moi de renoncer à ma foi d'origine à laquelle j'étais tant attaché dans ma prime jeunesse. Mais ce n'était pas impossible d'une part du fait de l'influence de mon grand-père communiste qui avait lui-même un grand-père arménien qui s'était converti à l'Islam pour pouvoir épouser sa femme. D'autre part, mon prénom Bâbak donné par mes parents était celui d'un guerrier perse qui avait combattu l'invasion musulmane arabe en Iran.

Mais surtout mon Oui était un Oui-Oui. J'étais prêt à renoncer pour cela à mon identité et à ma foi d'origine s'il le fallait. D'ailleurs pour moi, l'identité iranienne ce n'est pas être forcément chiite mais être de la religion de la vérité quelle qu'elle soit. Si à ce moment là, la vérité pour moi était d'être chrétien alors il me fallait l'être. Actuellement, je ne suis chiite que tant que je suis convaincu que c'est la vérité.

LA DESCENTE AU ENFERS

Des années se sont écoulées jusqu'à ce que survienne la guerre du "Golfe" que l'on ne voulait pas appeler par son nom : Persique.

Le soir du 8 mars 1991, j'ai fait ce qui semblait être une bouffée délirante aiguë (B.D.A.). Mais à la différence d'une B.D.A. psychiatrique habituelle, j'étais complètement et entièrement coupé du monde environnant. Mes sens me permettaient à peine d'entrevoir ce qui se passait autour de moi. Je n'avais plus aucun contact, ni communication avec l'extérieur, seules les hallucinations s'imposaient à moi. Or, lors d'une B.D.A., le sujet continue d'avoir un minimum de contact, voire de communication, avec l'extérieur. Il peut souvent y décrire son délire.

Pour illustrer cela, je vous relate ce que m'a dit un spécialiste des bouffées délirantes aiguës que je suis allé consulter il y a quelque temps à l'hôpital Sainte Anne. Je lui ai dit que j'ai écrit ce qui m'est arrivé. Il m'a demandé si j'avais écrit pendant la crise. Cette remarque montre bien la différence qu'il peut y avoir entre une B.D.A. habituelle et ce qui m'est arrivé. Lors d'une B.D.A. la personne peut être consciente jusqu'à pouvoir utiliser un stylo pour écrire. Il écrira des délires certes, mais il pourra avoir la lucidité et la capacité d'écrire.

Dans mon cas non seulement je ne pouvais pas écrire, mais ni parler, ni entendre, ni même voir. Je ne faisais qu'entr'apercevoir ou deviner par petits instants et flashes ce qui se passait autour de moi de façon hallucinatoire. Et toute source de lumière me gênait au point que je l'attaquais.

De plus, l'état second délirant lors d'une B.D.A. dure toute une journée voire plusieurs ou même des semaines. Or pour moi, elle s'est déroulée pendant une à deux heures maximum (le temps de la demi-vie d'une drogue dure) avant la disparition des hallucinations et le retour à la conscience de la réalité.

Avec un déphasage par rapport à celle-ci qui a disparu en peu de temps. Tout s'est donc passé pour moi exactement comme si j'avais été sous l'influence d'une drogue, et c'est à cette hypothèse que la suite des événements m'a amené à conclure. Je vais en donner les explications nécessaires.

Lors de cette "crise", les pompiers m'ont emmené et je me suis retrouvé en secteur psychiatrique à l'hôpital Paul Guiraud, à Villejuif. J'y étais vu par un certain docteur Rolot ou Grolot (les prononciations variaient d'une fois à l'autre). Lors d'un entretien avec lui, je lui ai dit :

- *"Eh ! bien, c'est très bien, j'ai fait une bouffée délirante aiguë, mais maintenant j'aimerais bien rentrer chez moi."*

Ce à quoi il a répondu, Dieu sait pourquoi :

- *"C'est vous qui parlez de bouffée délirante aiguë. Je peux très bien mettre dans votre dossier que vous êtes paranoïaque ou schizophrène, et vous garder ici aussi longtemps que je veux !"*

Cette réponse de la part d'un psychiatre était non seulement très bizarre, mais aussi une faute professionnelle. On ne parle jamais aussi facilement à un patient de schizophrénie, surtout dès un premier épisode, car il s'agit d'une maladie bien lourde. Quant à la paranoïa, dans la très grande majorité des cas, c'est une maladie de la quarantaine. De plus, il n'avait vraiment aucune raison objective de me dire tout cela en ne sachant rien de moi.

Etonné d'une telle affirmation, pour le taquiner là-dessus, je lui ai alors demandé :

- *"Vous voulez peut-être que je vous parle de grandes choses ?"*

Comme il m'avait répondu "Oui", je lui ai lâché en voulant me moquer de lui :

- *"En français, vous devriez prononcer le Z de la deuxième personne du pluriel dans la conjugaison des verbes."*

J'ai dit cela car prononcer ainsi le Z à la fin fait sortir le mot "aise". Nous étions en pleine période dite de "mal-aise" en France avec les affaires du foulard islamique et de psychose collective autour du terrorisme et de la guerre dite du golfe. Je m'imaginais qu'il m'avait dit cela par hostilité envers mes origines.

Ensuite, en français, contrairement à d'autres langues, on écrit le S et le Z qui sont les marques du pluriel sans les prononcer. Comme si l'inconscient collectif français voulait montrer que le pluriel, c'est-à-dire l'autre, le différent, est tabou. Sartre a très bien exprimé cela dans sa fameuse phrase : *"L'enfer, c'est les autres."*

Ce que je venais de dire a fait sourire l'infirmière qui assistait à l'entretien mais le psychiatre n'a pas dû trouver cela drôle puisqu'il m'a dit peu après :

- *"J'espère que vous ne souhaitez pas que ce qui vous est arrivé arrive à votre frère !"*

Voyant que ce qu'il me disait là était une menace et n'avait plus rien à voir avec les paroles d'un médecin, c'en était trop. J'ai compris ce que je devais comprendre.

Je m'explique. J'avais rencontré à plusieurs reprises entre décembre 90 et janvier 91, en plein conflit apocalyptique de la guerre dite du golfe un journaliste alors rédacteur en chef du journal télévisé de T.F.1.

Ayant été externe en consultation dans un des services de la Pitié, j'avais eu l'occasion de bavarder à plusieurs reprises avec ce monsieur, avant que le Professeur Chef de service vienne le voir lors de chaque consultation. Je crois que ces conversations échangées sereinement d'homme à homme avaient, en quelque sorte, suffi à annihiler chez ce journaliste une bonne partie de la frayeur du chiite terroriste que les médias avaient eux-mêmes hypertrophiée à l'époque.

Peut-être lui ont-elles donné un point de vue différent sur les Iraniens et les chiites, alors que nous étions au paroxysme du malaise médiatique sur ce sujet. En tout cas, il a bien vu que je n'étais pas le monstre ou l'abruti terroriste qu'ils projetaient sur les écrans. Que derrière ce cliché, il y avait des gens de chair et de sang comme les autres. Sa propre honnêteté a dû faire le reste.

En effet j'avais été surpris de voir qu'après mes rencontres avec cet homme, des changements dans la forme et le fond de la présentation du journal télévisé de T.F.1 pouvaient être constatés :

- Les autres chaînes cherchaient uniquement le sensationnel et le spectaculaire que le Français moyen avait envie d'entendre. Mais, par exemple, T.F.1 a été la seule chaîne française à faire inscrire sur écran après chaque journal télévisé que, pour cause de censure militaire, ils ne pouvaient pas dire toute la vérité à propos des événements.

- T.F.1 a été la seule chaîne télévisée à faire parler des opposants kurdes et irakiens au régime de Saddam Hussein en pleine période de surenchère de la guerre. Alors que les gouvernements occidentaux voulaient et veulent toujours le maintien au pouvoir de cet Hitler moyen-oriental et seulement son départ du Koweït. Ce qui préserve leurs intérêts sur le pétrole et les ventes d'armes.

- T.F.1 a encore été la première et seule chaîne à montrer les images des cormorans pris dans le pétrole libéré dans le golfe Persique par Saddam Hussein. Ce qu'il a fait suite à la condamnation de l'occupation du Koweït par Téhéran et sa déclaration de neutralité dans la guerre. D'autres médias ont même prétendu, on se demande bien pourquoi, que ces images étaient truquées. Ce qui a fait dire avec véhémence au présentateur Patrick Poivre d'Arvor que la calomnie avait tout de même des limites.

Tout cela montre bien qu'il y a eu une guerre médiatique entre T.F.1 et les autres chaînes officielles.

Il y a d'autres exemples comme la différence de traduction nette des paroles d'un pilote de chasse Saoudien. Ce pilote avait abattu un avion de chasse irakien. Sur T.F.1 les paroles traduites étaient :

- *"Je suis fier d'avoir servi mon pays."*

Alors que sur Canal plus, le même pilote sur les mêmes images disait :

- *"Ah ! C'est super j'ai hâte de recommencer !"*

Je m'arrêterai là pour les exemples. Je signale seulement que la différence de point de vue entre T.F.1 et les autres chaînes a été telle pendant cette période qu'en milieu de guerre sur Canal plus, dans l'émission les Guignols, la marionnette du présentateur de T.F.1 qui en était la principale a été changée par celle du présentateur de la cinquième chaîne, la cinq à l'époque.

Les différences d'attitude et fleurs faites à la région alors que l'on se trouvait en pleine guerre des nerfs et hystérie collective, n'ont pas dû être du goût de tout le monde. Je pense, en particulier, à certains militaristes de l'armée. Il m'avait bien semblé que ceux à qui cela n'avait pas plu et pour qui gazer des chiites n'était pas un "détail" plus important que de gazer des Juifs, avaient bien pu décider de m'infliger une petite punition pour m'être mêlé malgré moi de ce qui ne devait pas me regarder. Ce d'autant plus que j'ai appris récemment par un ami français qui avait préparé une école militaire, qu'il existait au sein de l'armée française une grande admiration pour l'armée allemande de la deuxième guerre mondiale ! Ce que m'a confirmé la fille d'un colonel français à qui j'ai fait lire mon récit.

Les nazis en voulaient aux Juifs et leur ont fait les pires atrocités sans aucune raison consciente à cela. Uniquement parce qu'ils étaient eux des Germains et les Juifs des Juifs. Je pense que chez certains, occidentaux ou autres, il y a une capacité de haine gratuite sans autre raison que celle de la différence identitaire et religieuse.

L'armée constitue une structure surentraînée en Europe depuis les deux guerres mondiales et la guerre froide. Elle est sortie pendant la guerre dite du Golfe comme un fauve lâché, gardé en cage depuis trop longtemps. Il se peut donc tout à fait que j'aie été drogué lors de cette guerre du Golfe. D'autant plus que les armées française et américaine ont depuis l'Indochine et le Viêt-nam une grande expérience des drogues avec de vastes programmes de recherches. J'ai eu vent de cela lors d'un cours de certificat de neurophysiologie. Quand on dispose d'une arme l'envie la plus naturelle est de l'utiliser.

On sait parfaitement que certaines drogues provoquent des accès de bouffée délirante aiguë. Cette arme a-t-elle déjà été utilisée ? Voilà une autre question dont j'aimerais connaître la réponse.

Comme je l'ai dit, une armée en état de guerre est une bête féroce qui tire sur tout ce qui bouge sans faire dans le "détail" (au sens lepenien ou non !). Il me semble bien que

j'ai fait bouger quelque chose au niveau des médias au cœur du conflit. Or des médias qui sortent de la ou des versions officielles, ce n'est tolérable pour aucun pouvoir surtout en état de guerre.

Il est clair qu'il y a des intérêts qui sont de l'ordre de dizaines si ce n'est de centaines de milliards de dollars qui sont en jeu dans cette région du monde.

Le Chah d'Iran était là pour les protéger jusqu'à ce qu'il prenne trop de place et en demande trop alors on l'a évincé. La guerre et Saddam Hussein ont été là pour assurer la relève. Quel que soit le régime en place dans cette région, l'Occident ne le soutient que car et tant qu'il permet le retour des pétrodollars (qui s'appellent apparemment "revient") par l'achat d'armes.

Tout ce qui peut aller dans le sens d'une véritable information au niveau des médias et qui orienterait le cours des faits dans un autre sens est fortement refoulé dans ces médias occidentaux. Or, en pleine période de guerre, quelque chose a bougé dans ce sens au niveau de T.F.1. On a cherché et trouvé d'où cela pouvait provenir et on a tiré dessus.

J'écris donc mon récit pour savoir ce qu'il a pu en être. Il est important pour moi mais aussi pour les autres de savoir.

J'en conviens, vous avez le droit de croire que je suis mégalomane de penser qu'à moi seul, sans avoir aucune responsabilité au niveau de T.F.1, j'ai pu changer de façon importante la forme et le contenu du journal télévisé. Cela peut paraître gros. Je vous l'accorde. Mais je pense néanmoins que les rédacteurs en chefs dont ce monsieur que j'ai accueilli en consultation sont les premiers à savoir qu'ils font de la désinformation. Cela d'une part en fonction des intérêts de leur pays, d'autre part suivant ce que les gens ont envie d'entendre à savoir qu'ils sont eux les bons et les gentils et les autres sont les gros méchants.

Dans les propos que j'ai échangés avec cet homme, comme on parlait de ce qui se passait, je lui ai fait comprendre que du sang français risquait de couler à cause de cette désinformation. Puis je ne désespère pas de croire que l'honnêteté a refait surface dans le cœur de ce journaliste qui finalement était un honnête homme.

J'avance ici des affirmations qui ne tiennent qu'à moi. J'espère que la publication de ce livre contribuera à éclaircir le mystère. Dans tous les cas de figures, l'enjeu ne paraît-il pas assez important pour essayer de connaître la vérité ?

POINT DE POINT DES CHAMPS ET DES PARTICULES

Petit poème arithmétique

UN

Vingt-deux

Trente-trois

Quarante-quatre

Cent cinquante-cinq

Six cent soixante-six

Sept cent soixante-dix-sept

Huit mil huit cent quatre-vingt-huit

Neuf mil neuf cent quatre-vingt dix-neuf

Mil millions de mil milliards de sabords

Infini qui n'existe pas plus qu'un point.

J'ai écrit à propos de ces événements au Père Toulemonde. Mais, comme entre temps, il avait été muté à Lyon et par la suite à Vichy, je n'ai pas pu le voir comme je l'aurais voulu. Tout cela est peut-être resté un peu flou pour lui. J'ai alors décidé d'aller revoir la psychanalyste jungienne que j'avais consultée en 1985. Mais ce qui en fait m'a vraiment décidé, c'est qu'un soir où j'écoutais seul la radio, j'ai entendu murmuré le prénom de cette dame. Comment dois-je comprendre cela ? Je n'en sais rien. Pour l'instant, je le constate simplement. Si tout ce que j'écris n'est que délire, ce ne sera qu'une hallucination de plus. Mais si jamais ce n'est pas le cas, on pourra essayer de savoir d'où est-ce que cela pourrait provenir.

Le centre avait changé d'adresse entre temps pour se retrouver au 55, rue de la Folie Régnault dans le onzième arrondissement. Le premier entretien s'est fort bien passé. La première impression qui m'est restée est un foulard noir imprégné de différents coloris rouge, vert, bleu et autres. Il était posé sur la chaise de la psychanalyste quand je suis entré dans la pièce. C'était de ces foulards longs en grande vogue à Paris à la fin des années quatre-vingt depuis l'affaire du foulard islamique à l'école.

Lors de ces trois quarts d'heure, j'ai expliqué pourquoi j'avais arrêté les séances en 1985 et j'ai raconté tout ce qui s'était passé depuis, y compris mes doutes à propos de mon internement en psychiatrie.

Comme les retrouvailles se sont très bien déroulées et que je me suis senti de nouveau en pleine confiance, je lui ai dit que je voulais de plus lui écrire certaines idées scientifiques que j'avais. J'y consacre ici un chapitre en essayant d'être le plus clair possible.

Ayant passé un bac C en terminale, je m'étais intéressé de près aux sciences et surtout en physique à la théorie révolutionnaire de la mécanique quantique. La théorie de la dualité onde-particule mise au point par le grand scientifique français le duc Louis De Broglie, m'avait particulièrement frappé. On y traite en effet la matière comme étant particule, ce qui est classique, mais également comme étant onde, seulement une onde sans support la véhiculant à l'exemple de la lumière alors qu'un support véhicule normalement toute onde, comme l'air le son ou l'eau la vague, par exemple.

Comment est-ce qu'une onde peut être véhiculée sans aucun support ? L'idée en paraît absurde par définition. Je voulais et je me devais de le comprendre. Aujourd'hui, je sais que cette représentation est difficile et problématique pour les plus grands scientifiques eux-mêmes.

Ces idées m'ont beaucoup tracassé jusqu'en première année de médecine. Lors de cette année, j'ai pu constater à quel point les enzymes et leurs ligands, les hormones et leurs récepteurs, et de façon générale tous les êtres, mouvements et évolutions dans la vie (indépendants de l'homme), se conjuguèrent de façon harmonieuse, comme si en fait ils ne faisaient qu'un.

Une idée s'imposa alors à moi. C'était de dire : "et si dans la théorie de la gravitation, ce n'était pas la particule qui serait à l'origine d'un champ mais le champ qui se "nouerait" en particule, celle-ci n'en étant que la concentration ?", onde-maille ou particule-noeud si l'on veut de ce champ, tout comme une maille ou un noeud ne sont que des concentrations de la ficelle. Et si, par exemple au niveau d'un électron ou d'un proton, ce champ se nouait en masse mais également de la même façon en charge électromagnétique ? D'où peut-être la parenté de forme qu'on retrouve entre l'expression de la force gravitationnelle $F=G \frac{Mm}{r^2}$ et de la force électromagnétique $F=A \frac{Qq}{r^2}$.

Cette représentation de la réalité me permettait de mieux me figurer des expériences en physique où la matière sous forme d'électron se décompose en photon ou la masse en énergie. Je voyais très bien cela comme un effilement d'une maille ou un noeud qui se défait.

Je trouvais cette idée satisfaisante pour la représentation des idées physiques dont je viens de parler mais aussi pour la représentation de la matière elle-même. Car imaginer une particule implique forcément de lui donner une forme avec un contenu que nous nous représentons avec un ensemble infini de points. Or un point "géométrique" est une abstraction de l'esprit de l'homme supporté par son sens de la vision, et n'a aucune existence "physique" en soi. A bien plus forte raison est donc abstraite et non existante une infinité de points comme une sphère ou toute représentation d'un être existant par un tel ensemble.

Une bonne illustration du fait qu'un point et ce qui s'en déduit à savoir les espaces géométriques à une, deux ou trois dimensions et les autres images que nous construisons avec, n'ont pas d'existence physique, est de considérer les espaces géométriques au-delà de trois dimensions. Il nous est facile d'envisager qu'un espace à 4, 5, 6 ou plus de dimensions soit une construction logique purement mathématique qui n'a aucune existence en dehors de la pensée de celui qui veut bien la considérer.

Or il en est exactement de même des espaces de zéro à trois dimensions que nous nommons le point, la droite, le plan et l'espace géométrique de notre environnement habituel.

La seule différence est que pour ces espaces là, nous avons un support visuel, nous les voyons comme nous voyons les dessins animés et les tours des magiciens. Pour ces derniers nous savons qu'ils ne sont pas réels. Mais pour les premiers ils nous semblent tellement familiers et surtout les mathématiciens, scientifiques et professeurs avec leurs grands airs de supériorité nous les ont tellement inculqués que nous faisons comme s'ils existaient.

Pour mieux me faire comprendre, je dirais que, bien entendu, je ne veux pas affirmer que c'est la matière qui n'existe pas mais c'est la représentation actuelle que nous nous en faisons à travers une forme qui n'existe pas. Celle-ci est la transformation de ce que nous donne notre sens essentiel qu'est la vision en formes "image-in-aires" qui sont une déformation ou transposition de la véritable réalité et non celle-ci, tout comme une photo est une représentation de la réalité mais n'est pas celle-ci.

En utilisant des termes kantien, je dirais que la matière et la réalité sont sous formes de noumènes qui nous restent inconnus et nous cachent les phénomènes géométrico-visuels que nous nous représentons.

Il est clair que l'on peut effectivement "raisonner" avec des notions de particule avec une forme, d'onde sans support et d'autres objets géométriques à base de points, tout comme on peut raisonner avec les nombres imaginaires ($i^2=-1$).

Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit là de notions abstraites et non existantes, tout comme les nombres complexes sont justement imaginaires.

Que voudrait dire i , que l'on ne peut pas compter en nombre réel, autant de fois ajouté à lui-même $i \cdot i = i + i + \dots + i$ (i fois!) $= -1$.

Car même en ce qui concerne les nombres réels, ils n'ont de la réalité que l'apparence et l'illusion optique de la droite que nous en avons. Ils sont, en fait, aussi imaginaires que le sont les nombres dits imaginaires.

Je crois que le principe d'incertitude d'Heisenberg peut être une bonne illustration physique du fait qu'un point, les points et les nombres réels et donc par voie de conséquence toute mesure de distance et de durée, n'ont pas d'existence physique réelle. Mais ils n'existent que pour nous observateurs et expérimentateurs.

J'écrivis donc mes idées à cette dame à propos de ce champ unique. J'y ai joint aussi un tableau où je mettais en parallèle les quatre forces ou champs fondamentaux de la physique avec les quatre éléments fondamentaux de la Grèce antique (feu, terre, eau, air) et les quatre formes de l'amour que sont la sexualité, l'amitié, l'appartenance au groupe (social ou ethnique) et l'amour spirituel ou divin.

Ceci de la façon suivante :

Electromagnétisme	FEU	Sexualité
Force forte (maintenant la cohésion entre protons du noyau)	TERRE	Amitié
Force faible	EAU	Appartenance au groupe ou à l'ethnie
Gravitation	AIR	Spiritualité

En fait, ce que j'essaye de faire dans ce que j'ai exprimé ici, c'est de prendre parti pour la conception du monde des anciens idéalistes grecs. Ceci contre les matérialistes ou atomistes qui voulaient que le monde ne fût composé que d'éléments incassables appelés "atomes" (a-tomos, "non-cassable"). Mais tout en voulant les réconcilier, en essayant de comprendre et de réfléchir sur ce que peut vouloir dire cette notion d'une unité indivisible ou a-tome.

Ce que je tente d'exprimer, c'est qu'il ne saurait exister d'élément physico-géométrique incassable, tel que nous pourrions nous l'imaginer comme sphère ou globe. Protons, neutrons et électrons n'existent sûrement pas en formes de boules de billard, ainsi que nous y invite notre perception sensorielle et surtout visuelle du monde expérimental environnant.

Je me répète car il n'existe pas de point et encore moins une infinité de points qui formerait un quelconque objet ou atome. Ma suggestion de champ unique se concentrant en particules pourrait se révéler fausse. Mais pas cette critique de notre représentation actuelle, grossière et macroscopique des particules.

Seulement comme notre monde environnant existe et que nous existons, force nous est de constater qu'il faut envisager l'être en tant qu'unité propre. Cette unité élémentaire au niveau du monde matériel physique peut être considérée comme la concentration d'un champ, comme je l'ai suggéré, ou bien une concentration d'énergie existant de façon autonome.

Après tout, cela m'importe peu dans un premier temps. Je veux seulement suggérer ici que cette unité peut être considérée comme unité en soi, mais aussi en tant que pouvant constituer d'autres unités l'englobant, en s'unifiant ou en étant considérée avec d'autres éléments, unité.

Pour me faire mieux comprendre, je dirais que chaque être peut être conçu, en fonction non seulement de l'unité propre qu'il forme seul, mais aussi de l'unité potentielle qu'il peut former avec d'autres êtres.

Ainsi avec le tableau ci-dessus, on peut se retrouver sur quatre niveaux.

Un premier niveau peut être l'union de deux moitiés. Elle permet d'accéder à une unité au-dessus. Tout comme l'homme et la femme peuvent former un couple. Ou un électron et un proton peuvent former un atome, qui est en soi une unité de propriétés différentes de l'ensemble de ses composants pris séparément.

Un deuxième niveau peut être l'union d'un élément avec son environnement (physique ou non) immédiat, que j'appelle niveau "amitié" ou bien "famille", qu'illustre très bien la force qui maintient cohérent l'environnement des protons côte à côte dans le noyau.

Un troisième niveau, plus élargi, peut être l'union que forme l'être avec ceux de son groupe ou espèce. Pour l'homme le niveau du social, du culturel et de la communauté.

Un quatrième niveau, le plus large, son union avec l'existence ou l'univers entier.

Comme je considère qu'un point et encore plus une infinité de points n'existent pas, une particule telle que nous avons l'habitude de la concevoir comme une boule devient un effet voire une illusion optique. Or il en va de même de l'espace et du temps à quatre dimensions formés d'une infinité de points. La preuve en est d'ailleurs que toutes les formes de géométries à axiomes et bases différentes sont considérées comme aussi valides que la géométrie Euclidienne par les mathématiques modernes et sont mêmes à l'origine des nouvelles théories physiques.

Mais seulement ce qui me paraît drôle, c'est que je me retrouve avec ces quatre niveaux à la notion d'être et d'unité avec une structure que je peux mettre en parallèle avec les quatre dimensions de l'espace-temps.

Une première dimension t (temps) à mettre en parallèle avec le niveau un, le niveau je dirais le plus intime de l'être ou l'étant. Il ne s'agit pas d'un rapport ou d'une unité mais de son union avec son opposé avec ce qui le constitue comme étant et le prolongeant dans le temps. La sexualité par la reproduction prolonge l'être dans le temps. Je crois qu'il s'agit là d'un point en faveur de la théorie freudienne qui veut que le déroulement dans le temps de l'individu se fasse en fonction de sa sexualité.

Dans la dimension X, on retrouve la proximité immédiate et le terrain de l'amitié.

Dans l'Y, la même dimension que dans nos cartes de géographie où nous aimons à dessiner nos pays. Il est vrai que les groupes aiment à s'éparpiller sur un plan à deux dimensions (X;Y) autrement dit la terre ferme de la cité ou du pays qu'ils forment, entourée de ses eaux qui s'étalent comme tout liquide sur un plan horizontal.

Rien d'étonnant après que nous retrouvions dans la dimension Z, l'élévation de la spiritualité. Elévation vers le bien et descente vers le mal, la globalité de l'altitude et l'expansion dans l'espace à trois dimensions (X, Y, Z) de l'élément gaz.

A partir d'un endroit élevé, nous observons l'entier ensemble de la situation qui est sous nos pieds. Il est de multiples exemples dans les textes sacrés où pour se rapprocher de Dieu, les hommes s'élevaient. Il y a la tour de Babel, Moïse sur le mont Sinaï, Jésus à plusieurs reprises sur les montagnes est proche de Dieu dans le nouveau testament, Mahomet recevait les versets du Coran dans une grotte, sur une montagne.

Un autre parallélisme ou analogie peut être fait en biologie avec les principaux éléments constitutifs de la matière vivante que sont les lipides, glucides, eau et protides :

- Les lipides ont une structure bipolaire (hydrophile et hydrophobe) tout comme dans l'électromagnétisme (nord-sud et positif-négatif). Un des lipides, le cholestérol, est aussi à l'origine des hormones sexuelles.

- Les glucides constituent le pain du partage de l'amitié.

- L'eau est l'élément essentiel autour duquel se sont construites les civilisations et sociétés. L'Egypte autour du Nil ou Babylone autour du Tigre et de l'Euphrate.

- Les protides sont les expressions de molécules d'information formées d'A.D.N. Les scientifiques considèrent cela comme une forme de langage, donc du verbe d'origine spirituelle.

Bien entendu, je ne dis pas que tout cela est pareil mais je trouve le rapprochement et l'analogie intéressants à soulever.

Toujours sous forme d'analogie de structure à quatre éléments, celle-ci peut se révéler intéressante avec les membres de la famille :

- La sœur : beaucoup de textes sacrés considèrent la femme de l'homme comme une sœur pour lui. On parle bien aussi d'âme sœur.

- Le frère : fraternité et amitié.

- La mère : souvent on dit de la société et d'un pays, voire d'une ville qu'ils sont une seconde mère pour l'individu.

Exemple : Kafka qui en parlant de sa ville natale Prague disait :

- *"La vieille mère a des griffes."*

Ou bien, on parla souvent de la mère patrie.

- Le père : l'autorité et l'amour divin sont fréquemment comparés à ceux d'un père.

Si on ne prend pas la peine de comprendre ce que je dis ou si on n'a pas le niveau nécessaire, tout ce que j'avance peut apparaître comme le brouhaha vague de celui qui prétend avoir trouvé la grande théorie universelle. Mais c'est trop facile de taxer de délire une réflexion sans se donner la peine de la comprendre. Hélas la recherche d'être, de savoir ou de connaître par soi-même est facilement suspectée de morbidité dans nos sociétés.

Comment se fait-il que nous nous retrouvions sur cette terre et dans ce monde ? Comment se fait-il que nous existions ? En quoi consiste cette existence et que devons-nous en faire ? La philosophie nous encourage à nous poser ces questions. Mais posez-les à un psychiatre formé dans les écoles modernes, vous verrez si son premier réflexe n'est pas d'abord de voir si vous ne faites pas une dépression délirante dont il faut évaluer le risque de morbidité suicidaire. Donc éventuellement vous hospitaliser !

Or, sommes-nous vraiment des hommes tant que nous ne nous posons pas ces questions ? Ni ne tentons d'y répondre ? Qu'aurions nous alors de plus que des animaux si ce n'est des vêtements à la place des poils et une montre à la place de l'instinct et du sens de l'orientation. Nous vivons dans des sociétés où ce genre de questions met mal à l'aise, perturbe et dérange. Elles sont donc refoulées tout autant si ce n'est plus que la sexualité tel que le montre Freud dans sa théorie psychanalytique.

Rien d'étonnant alors que toute personne qui ait le bon sens de se poser ce genre de questions puisse être poussée à se retrouver dans nos sociétés actuelles vers un risque suicidaire. Chassez le naturel et il revient au galop.

Si un être humain digne de ce nom se les pose sérieusement, il ne saurait être en paix tant qu'il n'a pas de vraie réponse. Et nos sociétés modernes ont évincé les anciennes explications sans en apporter aucune nouvelle de valable.

Trouvez-vous qu'il y ait une quelconque assurance à se dire que l'on vient du néant depuis le big-bang et du singe depuis l'évolution, s'il n'y a pas de transcendance créatrice originelle à la base de cela ? Ces croyances peuvent-elles aboutir à autre chose que le désespoir, la loi de la jungle et autres singeries sans sens, significations ni profondeur - bref, tant d'absurdités qui caractérisent nos sociétés actuelles ? Hélas, se

poser de vraies questions s'y trouve suspect. Si ce n'est morbide à éliminer à coup de chimiothérapie. Il y faut manger pour vivre afin de vivre pour s'empiffrer, consommer et baiser. C'est tout, ou alors rentrer soit dans une secte, soit à l'hôpital psychiatrique !

Pourquoi tant de haine vis à vis des Juifs au début et des musulmans en la fin de ce siècle sans repère ?

Car le monothéisme est la réponse la plus appropriée trouvée jusqu'alors face à l'angoisse existentielle de ces questions. Le croyant paraît lui plus en paix face à ces questions. La foi et la confiance en son Dieu le soutiennent. Elles comblent les trop grands vide et angoisse que l'homme peut ressentir sans elles face à ces interrogations essentielles.

Un incroyant conscient tant qu'il n'a pas trouvé de réponse satisfaisante à ces questions saurait-il être en paix ? A mon avis, non. A moins qu'il ne se complaise à un état proche de l'animal qui s'en fiche comme l'apprécie la psychiatrie moderne.

Que des délirants s'y apportent des réponses inadaptées et farfelues, soit. Mais ce n'est pas se les poser et tenter d'y répondre qui doit être suspect et taxé de morbidité. Surtout que leur délire dans ce domaine n'est souvent là que pour faire face au vide où la société les met vis à vis de ces questions.

J'ai des doutes !

DE L'IRAN, DE LA FRANCE

*Iran, fidèle terre du grand éternel,
Fier de tes hautes et robustes montagnes,
La fièvre de ton Dieu toujours te regagne,
Chaque fois que tu sens son désir et appel.
Car par et pour lui est ton histoire faite,
Quand destin et devoir te relèvent la tête.*

*France, très fertile terre des droits de l'homme,
Tes femmes sont belles et ton vin délicieux.
Il est temps que tes principes ne soient vœux pieux.
Pour voir l'avenir, nul besoin de faux fantômes.
L'humanité chérit tout ce que tu lui donnes,
Mais refuse que tes citoyens l'abandonnent.*

J'écrivis donc mes idées à la psychanalyste en lui demandant si elle pouvait m'orienter vers quelqu'un qui pourrait me dire ce qu'elles valent sur le plan scientifique.

Mais à ma grande surprise, quand je suis allé la retrouver la semaine suivante, elle m'a juste indiqué d'aller voir un certain Docteur Goutal dans le service de secteur de psychiatrie où j'avais été interné à Villejuif. Ceci alors que je lui avais dit que mon passage là-bas s'était très mal déroulé. Puis elle s'est mise à pianoter sur la table avec ses doigts l'air de dire : "*Maintenant, sortez !*"

Ce qui était franchement très inhabituel et sujet à interrogation de la part d'une personne qui m'avait toujours semblé nuancée, très aimable et bienveillante. J'ai juste eu le temps de lui rappeler que je cherchais quelqu'un qui s'y connaissait assez en physique pour juger mes idées. Elle m'a répondu qu'elle ne connaissait personne.

Avant de prendre la porte j'ai eu le temps de lui glisser :

- "*Bon, je peux aller en parler avec un ami centralien avec qui j'ai mis au point un logiciel médical d'informatique*".

Seulement, j'ai insisté sur le mot "informatique" en le prononçant "informe-à-tic", car j'avais pas mal tiqué sur beaucoup de détails de tout ce qui m'était arrivé.

Je suis sorti du centre "L'élan retrouvé" fort déçu et frustré, mais peu de temps après dans l'émission télé "Bouillon de culture" et par la suite dans d'autres émissions, j'ai entendu des invités prononcer le mot "critique", "cri-tique".

Comme cela revenait à plusieurs reprises, il ne me fallut pas beaucoup d'imagination pour voir que dans le contexte de l'époque cela renvoyait au tube de la chanteuse Sara Mondiano, "*J'ai des doutes*", tube en grande vogue en 1991, où la chanteuse entre autres paroles parle de "Babylone" et de "cris pers(ç)an(t)s".

J'aurais pu croire qu'il s'agissait là de hasard. Ou bien que c'était le mot "persique" que la névrose et l'hystérie collectives lors de la guerre, avaient refoulé en le coupant du mot "golfe", qui refaisait surface avec ces "cris pers(ç)an(t)s" qui tiquaient. Mais il s'est passé autre chose.

Le 14 Juillet 1991, en regardant l'allocution télévisée du Président Mitterrand, je l'ai entendu prononcer les mots "politique" et "justice", "Paul-y-tique" et "juste-hisse". Et quand on l'a interrogé sur le sentiment de malaise à l'intérieur de la société française, il a répondu que "les Français devaient changer" en prononçant ce mot "champ-j'ai".

Or, ces mots là renvoyaient directement à ce que j'avais dit et écrit à ma psychanalyste, c'est à dire ma volonté de conversion au christianisme, mon enfermement injuste en psychiatrie et mon idée de champ se concentrant en matière-particule. Cette fois, j'avais plus que des doutes à propos de ce qui m'était arrivé en mars 1991 et ma psychanalyste ne devait pas être étrangère à ce qui s'est passé par la suite.

Je vois les événements ainsi car ils se sont imposés à moi comme tels. On sait que le président Mitterrand a été très proche des milieux de la franc-maçonnerie. Or en 1985, plusieurs impressions m'avaient déjà conduit à me demander si cette dame jungienne ne pourrait pas appartenir ou être en rapport avec des sociétés un peu souterraines comme la franc-maçonnerie. C'était ce que j'ai pu ressentir lors des quelques entretiens et en lisant le livre qu'elle m'avait demandé de lire.

Elle m'avait par exemple dit :

- "*C'est votre destin qui vous a conduit jusqu'ici.*"

Ce qui est tout de même un propos un peu inhabituel et m'avait fait réfléchir. Ou en interprétant un de mes rêves où je me voyais près d'une fontaine qui se trouve à Rome, elle le mettait en rapport avec le livre de madame Von Franz, édité chez *La fontaine de Pierre*, maison d'édition d'œuvres alchimiques.

Un détail l'a peut-être aidée à prendre encore plus au sérieux ce que je lui disais. Quand elle m'a demandé la nature de mes hallucinations du 8 mars 1991, je lui ai raconté qu'à un moment, j'étais complètement paralysé, je m'imaginai en Michel Boujenah, mais surtout que je voyais ma mère en Indira Gandhi. Et c'est exactement entre le moment où j'ai raconté cela et le deuxième entretien avec ma psychothérapeute qu'a eu lieu l'assassinat de Rajiv Gandhi, fils de cette dernière. Ce que j'ai trouvé pour ma part très troublant.

Chez Jung, les songes sont des indications et font partie d'une réalité presque supérieure à la réalité quotidienne. De plus, il traite le fait que différents événements apparemment sans rapports mais liés, se déroulent en même temps dans une de ses théories qu'il appelle la synchronicité. Dans la kabbale, on parle de connexions entre les incidences.

Je vous relate les faits à propos de ces mots dans cette allocution comme je les ai entendus. Si j'avais voulu les entendre tels que j'aurais aimé les entendre, j'aurais aussi pu entendre les mots "les Français", "l'est franc C". Ce qui aurait pu vouloir dire, il est franc (clair) qu'il est le Christ. D'ailleurs, plusieurs personnes à qui j'ai donné à lire mon récit ont été pressées de me demander si je ne me prenais pas pour Jésus ou le Christ. Or *non*, les seuls mots que j'ai entendus déformés ce jour-là, disons de façon lacanienne, étaient ceux auxquels j'ai fait référence. Ils renvoient à des faits précis à propos de mon histoire comme je l'ai écrit et non à des désirs que je pourrais avoir.

Il est vrai que je n'ai aucune preuve matérielle de ce que j'avance. Mais dans les deux cas, que je me trompe ou que je sois dans le vrai, cela vaut la peine que je le partage. Car si je me trompe, tant que tout cela ne sera pas éclairci, je continuerai à me tromper et à être dans le délire si délire il y a. Mais franchement, comme délire à

structure solide qui se tienne, je pense qu'il est difficile de faire mieux. Dans ce cas, je voudrais que mon expérience puisse être partagée par ceux qui pourraient se retrouver dans des cas similaires.

Par contre, si je ne me trompe pas, comme je le pense, il y a eu crime lors d'une guerre. Cela est grave et concerne le domaine public.

Si des sceptiques continuent à me reprocher d'avoir entendu les paroles du Président Mitterrand telles que moi je voulais les entendre, je répondrais qu'en tant que médecin, je ne pense pas que la volonté peut avoir beaucoup de pouvoir sur le fonctionnement du système auditif. Ensuite à d'autres moments, par exemple lors de la conférence de presse télévisée du Président Mitterrand après le putsch militaire en U.R.S.S., je l'ai entendu prononcer le mot "chargé" "char-j'ai", ou le 14 juillet 1992 le mot "publique", "pue-blic". Je crois que pour ce dernier mot, il s'agissait là d'une forme de réponse à Jacques Chirac qui, alors en campagne électorale, avait soulevé la question des "odeurs" à propos des immigrés qui rendraient fou le travailleur français.

A d'autres moments, j'ai entendu le Président Giscard d'Estaing prononcer les mots "c'est impossible", "c'est impôt-cible". Lors de la campagne des élections régionales de 1992, j'ai entendu monsieur Fabius s'adresser à un jeune militant et dans sa phrase prononcer les mots "pas toi", "patois".

Lors d'une conférence organisée par le groupe biblique universitaire (G.B.U.) et faite par un psychanalyste chrétien de formation freudienne, j'ai entendu ce dernier prononcer le mot "diverge", "dis-verge" et une autre fois "dis-vers-je ?" Et au cours d'une conférence du secrétaire général des mêmes G.B.U., j'ai entendu celui-ci prononcer le mot "philipiens", "fil y pi (II=3,14...) un". Plus près, je trouve qu'il faut être malhonnête pour ne pas entendre Jean-Jacques Goldman dire "mots là" "mollah", dans sa chanson "Sache que je".

Ces exemples n'ont rien à voir avec moi, mais ils sont facilement compréhensibles en fonction du contexte. Tous ces "jeux de mots" se tiennent ; il s'agit pour celui qui parle, de mieux exprimer et faire passer ses idées par les mots de façon sous-jacente en leur donnant le sens qu'il veut. Je demande simplement pourquoi ce que j'aurais bien entendu ici je l'aurais mal entendu ailleurs, et pourquoi j'entends ainsi des mots bien déterminés dans un contexte donné seulement depuis 1991 ? Ce qui m'étonne de surcroît c'est que ce que je dis n'existe et ne peut exister qu'en français. Dans n'importe quelle autre langue, je n'aurais pas pu faire ces rapprochements et "jeux de mots" que je fais de façon significative.

En résumé, je témoigne ici d'événements qui sont arrivés tels qu'ils se sont imposés à moi, à chacun d'y réfléchir en son âme et conscience.

Après avoir raconté cette histoire à mon meilleur ami P. N. que je connaissais depuis mon arrivée en France, j'ai perdu son amitié et ne l'ai plus revu. Je pense que cela est dû au fait que je lui ai suggéré d'en parler à sa compagne et à ses parents que je connaissais bien pour savoir ce qu'ils en penseraient.

Mais il est vrai que cette histoire peut faire peur ou heurter certains dans la vision qu'ils veulent avoir de la France. Il est vrai que là se trouve la principale difficulté quand je veux discuter de cette histoire avec des Français. En cela, ils ressemblent à la méchante reine dans Blanche Neige qui veut rester toujours la plus belle. Je pense, néanmoins, qu'il faut savoir regarder la réalité en face. Si ce que je dis peut remettre en cause des responsables, ce n'est pas le jugement d'un pays ou de tout un peuple.

Si je ne m'en tenais qu'à ce que pensent les gens, je pourrais me dire que je délire et essayer de garder tout cela en moi comme une maladie honteuse.

Or, je pense connaître le minimum nécessaire en psychiatrie, avoir assez de confiance en mes oreilles et assez de foi en Dieu pour être convaincu du contraire.

L'Eternel m'ayant conduit de la mort à la vie et à la foi pouvait-il m'avoir conduit à la folie ? Non, l'évidence pour moi est de constater que c'est le monde qui vit dans la folie. La folie qui conduit aux pires atrocités pendant les guerres et même en dehors des guerres. Celle qui, par exemple, conduit un influent dirigeant politique actuel à dire tout haut que le génocide de millions d'âmes juives lors de la seconde guerre mondiale n'était qu'un "détail de l'histoire".

En réalité, ce qui conduit au véritable péché, à la maladie, la honte et la mort en un mot, au mal et aux ténèbres dans ce monde et dans l'autre, c'est de ne pas accepter Dieu dans sa vie quand il vient et frappe à la porte (Apocalypse), de ne pas l'aimer et servir de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force (Marc 12:30, Mathieu 22:37), à plus forte raison quand il se manifeste dans notre vie.

C'est pourquoi, il ne faut avoir peur ni de la folie, ni du jugement et des préjugés des hommes (Mathieu 10:28). Mais il me faut plutôt craindre le jugement de Dieu qui veut qu'aucune lumière ne soit cachée mais qu'elle soit placée à un endroit où elle puisse éclairer (Luc 11:33, Mathieu 50:15).

Je n'ai pas grande envie de faire une vraie conclusion à ce livre. J'espère simplement qu'il sera une ouverture à des débats possibles voire d'autres livres, un apport à l'enrichissement de façon générale.

Je termine juste en écrivant quelques mots qui me semblent importants pour les laisser à votre réflexion.

Dans le temps, accédaient au pouvoir ceux qui tuaient le plus et le mieux pour gagner les guerres. Aujourd'hui le bulletin de vote a remplacé les guerres. Mais je pense que c'est plus qu'une image, quand on dit des hommes politiques et de ceux qui gouvernent, qu'ils ont ou qu'il faut qu'ils aient des instincts de tueurs. L'avènement au pouvoir du nazisme et du fascisme dans les années trente et en général m'en semble être une bonne illustration.

Jusqu'à, il n'y a pas très longtemps, les hommes politiques français devaient montrer à l'establishment leur aptitude à ordonner de tuer et torturer en Indochine et en Algérie. Un homme aussi éminent que Pierre Mendès France a dû montrer sa capacité à agir ainsi à Diên Biên Phu. Il semble bien entre autres que c'est parce qu'il n'a pas pu faire une assez grande démonstration de cette sorte lors de cette bataille pour la gagner qu'il a été assez vite écarté du pouvoir.

Quelqu'un comme François Mitterrand, lui, semble avoir réussi sa démonstration de force en Algérie. Ce qui n'est peut-être pas à négliger quand on considère la suite de sa carrière...

Or la réaction de certaines personnes à qui j'ai donné à lire mon récit a été de croire que cela ne pouvait pas arriver en France qui est le pays des droits de l'homme. Comme si on ne sait pourquoi elle aurait une immunité particulière vis à vis des atrocités et des atteintes aux droits de l'homme par rapport à d'autres pays comme l'Allemagne ou l'Union Soviétique.

Je peux après tout me tromper. L'erreur est humaine et tout le monde peut se tromper mais que l'on ne me dise pas :

- *"Non, ce n'est pas possible parce que ça ne peut pas arriver en France."*

Aimer son pays ou un pays est une chose, et moi aussi j'aime la France qui sera bientôt le mien, mais regarder une réalité en face en est une autre.

Je profite aussi du fait que j'écris pour tirer une sonnette d'alarme et mettre en garde contre une extrémisation de l'opinion, de la vie publique et de la politique en France. Elle pourrait conduire à de possibles recommencements de ce qui a pu m'arriver à d'autres. J'ai pu, moi, peut être avoir la possibilité et le courage de m'en sortir et de surcroît parler. Mais d'autres pourraient ne pas l'avoir et sombrer dans une angoissante solitude conduisant à la folie.

De toutes les façons, il y a des hospitalisations psychiatriques abusives en France et bien plus qu'on ne le croit. Et les conditions de détention, je parle bien de *détention*, y sont très mauvaises. Il s'agit de refouloirs où on met de tout et où le personnel médical, le psychiatre le premier, se croit tout permis. Il y paraît et s'y veut tout puissant. On ressent bien qu'il croit avoir affaire à des "fous" et non à des patients. Même si ce genre d'abus se produit aussi pour des patients d'autres secteurs... Il s'agit surtout de situations où le patient est potentiellement amoindri physiquement et mentalement comme par exemple en long séjour de gériatrie.

Quelles que soient les apparences la société française se structure autour de l'héritage de l'Inquisition et des Croisades. On ne se débarrasse pas aussi facilement de son passé.

Le problème avec le Front National se pose tout à fait à ce niveau. Ce parti politique veut le retour à l'Inquisition de façon nette, évidente et visible : montrer et faire tout haut ce que l'on fait tout bas.

Les Français savent que la France demeure et reste ainsi, ils l'expriment par ce vote. Il en est ainsi malgré l'impression que veulent donner le pouvoir et les institutions de garder la vitrine et la forme de l'héritage des droits de l'homme. Malgré cela le contenu de l'héritage de l'Inquisition à droite comme de sa fille la Terre révolutionnaire à gauche reste bel et bien là.

Rien d'étonnant donc à ce que l'"establishment" ait le réflexe de traiter les mêmes problèmes qu'il avait au bon vieux temps avec les mêmes méthodes. Seule la forme varie car la vitrine a changé depuis la Révolution française et la déclaration des droits de l'homme. On ne met plus gêneurs et hérétiques dans une geôle mais à l'hôpital psychiatrique. On ne les brûle plus sur le bûcher mais à petit feu avec des drogues-médicaments. Ce qu'on appelle savamment chimiothérapie.

Ceci étant dit, si vous pensez, vous, que ce que je dis là comme tout ce que j'ai écrit est une expression de la folie, libre à vous. Comme il était libre à moi de l'écrire. Je tiens à croire que l'héritage de la Révolution française a laissé une chose très précieuse à l'Occident qui est la liberté de penser et de s'exprimer. Même c'est sous la forme de : "*Cause toujours, tu m'intéresses*" pour le petit dont la voix est écrasée par les puissants.

Je suis bien conscient que, dans ce que j'écris, il y a les grands axes que les psychiatres pressés aiment à retrouver chez les patients délirants : délire de persécution, thème d'empoisonnement, influence à distance sur la télé, la télé me parle, le découvreur fou, les thèmes mystiques et messianiques et que sais-je encore.

Ayant eu à en fréquenter, je sais à quel point ils se pressent de ramener tout ce qu'ils voient chez quelqu'un à leur propre jargon et vision réductrice par déformation professionnelle.

Mais je pense comme le disait Jacques Delors dans l'émission "l'Heure de vérité" que "*les gens ne sont pas schizophrènes*". Ils sauront eux me donner la bonne réponse pour trancher une fois pour toutes.

Fin